LE SPECTRE DE JERRY CROSS

?

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
PHOTO STUDIO PIAZ

POLICE et MYSTÈRE
Le volume Complet 85 cs

Roger Guérin

Le spectre de Jerry Cross

Roman policier inédit

par PIERRE D'AURIMONT

CU245

3 £ (état)

CHAPITRE PREMIER

Cette nuit de décembre était sans lune et sans étoiles. Le vent, dévalant les pentes rocheuses des monts Grampians, hurlait en rafale, tordait les branches des arbres, gémissait sous les portes et les fenêtres du vieux château, dont les tours dépassaient les chênes les plus hauts de la forêt.

Mengell Castle, bâti sous Richard Cœur-de-Lion, avait été jadis une puissante forteresse aux murs aveugles, épais de trois mètres. Il avait subi bien des sièges, bien des assauts. Démantelé sous Richard III, le château avait été remanié à l'époque d'Henri VIII. Il gardait encore son aspect sévère de citadelle, mais au cours des siècles, ses murs s'étaient faits moins rébarbatifs ; de larges fenêtres à meneaux avaient été percées ; les pierres elles-mêmes, patinées par le temps, se tintaient de gris mauve ou rosé, parfois de reflets d'or sous les rayons obliques du soleil couchant.

Les derniers propriétaires de Mengell Castle en avaient fait une demeure confortable, où le style primitif du château n'avait pas été sacrifié, mais

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P.M. n° 391

utilisé selon les exigences et les besoins de la vie moderne.

Dans l'immense salon du rez-de-chaussée, devant la cheminée monumentale timbrée aux armes des Mac Steen et où flambaient d'énormes bûches, trois hommes étaient assis, fumant de courtes pipes, causant à bâtons rompus, écoutant avec délices les hurlements du vent, trouvant ainsi plus de prix à la quiétude et à la chaude intimité de la pièce où ils se trouvaient ; car, malgré ses dimensions, le grand salon de Mengell Castle, avec ses ouvertures calfatées, le soir, de lourdes tentures, ses murs tendus de tapisseries, ses meubles luisants, paraissait exigu comme un boudoir, tant la chaleur y était douce et l'éclairage discret.

Lord Mac Steen tapota sa pipe contre le pied d'un landier.

— Vrai temps de fantômes ! railla-t-il. Je connais bon nombre de gens à Lanark et à Forfar qui n'oseraient pas mettre le nez dehors, cette nuit, quand on leur promettrait cent guinées.

L'un de ses compagnons leva sur lui un regard empreint d'un étonnement sceptique.

— Parlez-vous sérieusement ? demanda-t-il.

— Certes !

L'autre haussa les épaules et sourit.

— Mon cher ami, dit-il, je reconnais volontiers que l'Ecosse, surtout les environs de Forfar et de Mengell Castle, offrent un décor particulièrement réussi à tous les fantômes, spectres, revenants et autres diableries ou apparitions issues de l'imagination des hommes. Mais de là à conclure qu'en plein xxe siècle il se trouve des êtres assez superstitieux et bornés pour croire de tels contes et en avoir peur, il y a loin.

Celui qui s'exprimait ainsi n'était autre que Bénédict Formose, le célèbre détective parisien, invité par lord Mac Steen à chasser le grouse dans

les monts d'Ecosse. Il se trouvait au château depuis quelques jours, avec son secrétaire et collaborateur, Joseph Pagan, troisième personne de cet aréopage.

Lord Mac Steen bourrait tranquillement une seconde pipe. Il lança à son ami un coup d'œil ironique.

— Le xxe siècle, avec tous ses progrès matériels, dit-il, n'a pas empêché les traditions et les vieilles croyances de subsister un peu partout... même en France.

— Tout à fait exact, reconnut Pagan. En Bretagne, dans le Quercy et le Périgord, on retrouve à chaque pas les vestiges de ces légendes et...

D'un geste triomphant, Bénédict l'interrompit.

— Des légendes, voici le mot qui convient. Je ne nie point la persistance de ces vieilles histoires, qui ont d'ailleurs leur charme et leur poésie, mais je me refuse à admettre que des hommes les considèrent encore comme des possibilités et craignent des êtres purement imaginaires.

Il eut un sourire moqueur.

— Croyez-moi, conclut-il, les vivants sont bien plus dangereux que les morts.

Mac Steen eut un petit rire muet qui plissait son visage de mille rides, faisait tressauter ses épaules, sans causer plus de bruit qu'un imperceptible grincement ouaté.

— Evidemment, concéda-t-il, mais sans donner dans l'exagération de nos braves écossais, qui verraient un fantôme dans un drap mis à sécher, je suis obligé de reconnaître que certains faits de ma connaissance sont demeurés et demeurent inexpliqués.

— Mais peut-être pas inexplicables, remarqua Formose que cet entretien commençait à passionner.

Son hôte eut un geste évasif.

— A vouloir tout expliquer, dit-il, on finirait par tomber dans l'excès contraire et ne plus rien croire du tout.

Un long moment, le silence régna dans la pièce. On entendait seulement le grésillement des bûches dans l'âtre et les plaintes déchirantes du vent.

— Enfin, demanda le détective, avez-vous constaté vous-même de semblables phénomènes ?

— Parfaitement, répondit Mac Steen sans sourciller.

Bénédict connaissait le gentleman de longue date ; il le savait intelligent, cultivé, méfiant comme tout bon écossais, mais rigoureusement exact dans ses affirmations.

Il le regarda.

— Vous m'étonnez, dit-il, et cependant je ne peux mettre en doute votre parole. Pouvez-vous me citer quelques faits typiques ?

— Volontiers.

Mac Steen parut se recueillir, un moment. La tête renversée contre le dossier du fauteuil, il suivait du regard les volutes de fumée qui montaient de sa pipe vers le plafond.

— Il me serait facile de vous raconter jusqu'à demain des histoires de ce genre. Voici la dernière, je veux dire la plus récente : elle attend encore une explication.

Formose et Pagan ne quittaient pas des yeux le gentleman dont le visage ras, habituellement enjoué, s'était couvert d'une expression de gravité saisissante.

— Non loin de Mengell Castle, commença-t-il, se trouve un ancien prieuré à demi ruiné que l'on nomme Black House, dans le pays. Il se trouve accroché aux premiers contreforts de la montagne à quelques milles de Forfar.

Ces ruines étaient occupées apr un vieux bonhomme, ancien quartier maître de la Home Fleet

en retraite. Il vivait seul, dans trois grandes salles à peu près habitables et qu'il avait aménagées de façon rudimentaire. J'ai bien connu Jerry Cross ; c'était un brave homme, un peu bourru, mais qui se déridait devant une pinte d'ale ou un gobelet de genièvre. Il descendait à Forfar une fois par semaine pour y faire ses provisions ; le reste du temps, on l'apercevait travaillant un maigre lopin de terre, bordant le prieuré, toujours seul. Ce vieux était une espèce de mysanthrope et j'ai toujours pensé que ses semblables le dégouttaient un peu.

— M'étonne pas ! grogna Joseph.

Mac Steen sourit, tira de sa pipe une longue bouffée de fumée qu'il souffla en arrondissant les lèvres.

— Il y a environ un mois, poursuivit-il, Jerry Cross fut trouvé mort dans son lit. Il devait avoir quelque chose comme quatre vingts ans ; c'est une maladie qui ne pardonne pas. On l'enterra dans le petit cimetière de Forfar et personne n'aurait plus pensé à lui s'il ne s'était chargé lui-même de se rappeler au souvenir de ses compatriotes.

Le gentleman lança à ses compagnons un regard qui semblait vouloir dire : « Nous y voici ; écoutez bien. »

— Cinq ou six jours après la mort de Jerry, reprit-il, le bruit que le vieux revenait, la nuit, dans le prieuré, commença de se répandre. Ce fut Tom Linton, le forgeron de Forfar, qui m'en parla le premier. La veille, comme il rentrait par la montagne d'une course près de Balmoral, l'homme vit les fenêtres de Black House éclairées comme si Jerry l'habitait encore. Etonné, il se demanda quel original avait bien pu succéder au vieux marin dans une tanière si peu confortable. Tom s'approcha, réussit à se hisser jusqu'à la croisée mais ce qu'il vit le fit immédiatement dégringoler de son perchoir, et c'est au galop qu'il regagna sa maison.

Mac Steen s'interrompit, posa sur ses deux compagnons un regard appuyé.

— Ce qu'avait vu Tom Linton, dit-il, vous devez commencer à vous en douter.

Il se tut, aspira de nouveau une bouffée de fumée. Bénédict haussa les épaules.

— Et c'est sur les racontars de cet homme, probablement ivre, que vous vous basez pour...

— Attendez donc ! coupa le gentleman impatienté. D'abord, le forgeron possédait toute sa raison ; je n'ai jamais entendu dire qu'il abusât du genièvre. De plus, il ne fut pas seul à prétendre avoir vu le spectre de Jerry Cross. Et enfin, je résolus d'en avoir le cœur net et de me rendre moi-même à Black House.

Cette fois, le détective n'insista pas. Il était disposé à admettre le témoignage d'un homme comme lord Mac Steen.

— Eh bien, prononça ce dernier, comme les autres, j'ai vu de mes propres yeux le fantôme frôler les dalles sans s'y appuyer, j'ai entendu ses gémissements, je l'ai vu s'effacer lentement, se fondre dans l'obscurité.

En un geste familier, Formose passait sa main sur ses joues rases. A demi convaincu, il ne voulait cependant pas se rendre.

— Supercherie, dit-il. Si vous aviez lancé un objet quelconque à la tête du prétendu revenant, vous l'auriez entendu pousser un cri parfaitement humain, celui-là.

Enigmatique, Mac Steen souriait.

— J'ai fait mieux que cela, dit-il.

Joseph et le détective l'interrogeaient avidement du regard.

— Oui, beaucoup mieux que cela ; j'ai déchargé les huit balles blindées de mon Smith et Vesson sur le spectre. Vous savez, Formose, que je ne tire pas trop mal : mes projectiles ont dû passer au travers

de l'apparition, car je les ai retrouvés tous les huit aplatis contre le mur devant lequel elle se trouvait. J'avoue humblement que si mes premiers coups furent dirigés d'une main ferme, mes doigts tremblaient un peu en tirant les derniers. Sous mes balles, le fantôme ne bougea pas ; je n'entendis aucun cri, mon vieux, mais une sorte de ricanement qui, lui, n'avait rien d'humain et me glaça les os.

Le détective demeurait stupéfait.

— Mais, hasarda-t-il, un système de glace peut produire la même illusion et rien ne prouve...

L'éclat de rire de Mac Steen l'interrompit.

— Vous en avez de bonnes ! Avec les gens qui m'accompagnaient, nous avons fouillé les trois salles jadis occupées par Jerry, sans découvrir le plus mince bout de glace, la plus petite lanterne. D'ailleurs, un appareil de ce genre que l'on emploie dans les théâtres ou les studios cinématographiques, offre tout de même un certain volume. Ça se voit, que diable ! et ce soir-là, nous n'étions ni ivres, ni aveugles.

Bénédict demeurait songeur. Enfoncé dans son fauteuil, le regard vaguant sur les flammes, il tirait de sa pipe de courtes bouffées.

— Ce n'est pas la première fois, dit Pagan, que j'entends rapporter des faits de ce genre. Il y a quelques années, non loin de Sarlat, se trouvait une maison isolée en plein bois et que l'on disait hantée ; jamais les gendarmes ne réussirent à expliquer les diableries qui s'y déroulaient, ni à surprendre le moindre mauvais plaisant.

— Les gendarmes ! gormmela Formose entre ses dents, les gendarmes ! On leur ferait prendre des vessies pour des lanternes.

De nouveau, le silence tomba dans la pièce. Enfin, le détective se leva, vint se planter, le dos à la cheminée.

— Ces apparitions se manifestent-elles encore à Black House ? demanda-t-il.

— Sans doute, répondit Mac Steen. Il n'y a pas trois semaines que je les ai constatées.

— C'est bien, conclut Bénédict, je ne quitterai pas l'Ecosse sans avoir tiré au clair cette histoire de spectre. Si vous voulez vous joindre à moi, proposa-t-il à son hôte et à Joseph, je compte me rendre demain soir à Black House.

— Volontiers, répondit Pagan.

— Entendu, promit le gentleman.

La pendule marquait une heure. Les trois hommes se souhaitèrent mutuellement une bonne nuit et gagnèrent leurs chambres.

Dès là lendemain matin, Bénédict se rendit à Forfar, escorté de son hôte et de Joseph. Ils trouvèrent plusieurs personnes dans l'échope du forgeron. Naturellement, on parlait de Black House et des apparitions.

Tom Linton avait ouvert une auberge, dans une grande salle attenant à la forge. Sa femme, Norma, servait les clients et le soir, surtout, l'hiver, le café était à peu près plein. Les flâneurs de Forfar en avaient fait un lieu de rendez-vous, on y venait aux nouvelles, car les Linton considéraient comme un devoir de leur profession d'être toujours bien renseignés sur les menus événements qui se déroulaient dans le pays. Depuis plus d'un mois, le spectre de Jerry Cross défrayait la chronique, véritable aubaine pour l'aubergiste.

Ce matin-là, Linton, le marteau à la main, causait avec le laitier, Patt Clingworth et Georges Mannby, un tout jeune homme récemment établi à Forfar comme mécanicien ; le Révérend Réginald Faraway, desservant de l'endroit était venu se joindre à eux.

A la vue de lord Mac Steen suivi de ses hôtes, la conversation fut respectueusement interrompue.

Le forgeron s'avança ; le gentleman lui serra amicalement la main, ainsi qu'au jeune homme et au pasteur, puis présenta Formose et son secrétaire. La réputation du détective étant connue même à Forfar, les assistants accueillirent Bénédict avec les marques de la plus profonde admiration.

Lorsqu'ils apprirent son intention de se rendre le soir même à Black House, cette décision fut reçue par ce qu'on est convenu d'appeler « des mouvements divers ».

— Monsieur, dit enfin le forgeron, lord Mac Steen a dû vous dire qu'il ne s'agit point là d'une partie de plaisir. Cette expédition offre quelque danger.

— Quel danger ? demanda le détective sceptique.

Georges Mannby s'avança.

— Tom a raison, monsieur. Comme lui j'ai vu le spectre et celui-ci ne s'est pas borné à gémir ou à traîner des chaînes sur les dalles de la grande salle. Il a marché vers moi, menaçant, les mains en avant comme s'il eut voulu m'étrangler ; je n'oublierai jamais ces doigts décharnés comme ceux d'un squelette et les trous noirs des yeux que l'on devinait à travers le voile impalpable qui le couvrait. J'ai précipitamment sauté par la fenêtre au risque de me rompre le cou et n'ai pas mis longtemps à franchir le mille qui sépare ma maison de Black House.

Formose retint un sourire.

— Fort bien, dit-il, je m'entourerai de précautions.

— Monsieur, hasarda le Révérend, prenez garde. Ces manifestations extra-naturelles auxquelles vous paraissez ne pas croire, nous les appelons, nous, surnaturelles. La survie des morts est un fait indiscutable et solidement prouvé. Or, que peuvent les forces humaines contre des êtres insaisissables, doués de moyens insoupçonnés ? La plus grande prudence s'impose en pareil cas et pour ma part, je

vous conseille de ne point persister dans votre projet.

Tous considéraient le visage impassible de Bénédict. Il paraissait réfléchir.

— Monsieur, dit-il enfin, tourné vers le pasteur, j'estime que c'est ravaler le surnaturel que de l'invoquer à propos de manifestations de ce genre. Ces phénomènes peuvent en effet se ramener à quelques faits essentiels : une apparition qui a toujours lieu dans l'obscurité ; des gémissements ou des cris poussés sans aucun motif apparent ; enfin, l'effacement du spectre. Tout cela paraît explicable naturellement, sinon expliqué.

— Vous ne croyez donc pas en Dieu? balbutia le Révédend.

— C'est bien parce que j'y crois que je me refuse à admettre une intervention surnaturelle dans cette sorte de manifestation.

Faraway hocha la tête, ne trouvant plus rien à dire. Tom Linton et le laitier regardaient Formose avec une anxiété admirative qu'ils ne songeaient point à dissimuler. Mannby paraissait préoccupé ; il ouvrit la bouche, mais se ravisa sans doute, puisqu'il préféra garder le silence.

Sur la proposition de Mac Steen, tous entrèrent dans le café. Norma s'empressa d'apporter des pintes d'ale.

II

Vers neuf heures du soir, par une nuit aussi noire que la dernière, mais heureusement plus calme, Formose et Pagan montèrent dans la Dodge que conduisait lord Mac Steen.

— J'arrêterai la voiture à un demi mille de Black House, avait dit le gentleman. Nous ferons le reste du chemin à pied.

Ils traversèrent Forfar, passèrent devant l'auberge de Tom Linton, dont les fenêtres étaient éclairées. Les carreaux ronds à canelures circulaires et d'un vert bleuté laissaient passer une clarté blême assez semblable à celle de la lune. Au bruit du moteur Tom parut sur le seuil, entouré de quelques consommateurs ; il fit un signe aux occupants de l'auto qui passa sans s'arrêter et Formose perçut le « Dieu vous garde ! » angoissé que leur lança le forgeron.

Après les dernières maisons de la petite ville endormie, la route commençait d'escalader la montagne en une côte raide. Au bout de quelques milles, Mac Steen stoppa, rangea l'auto sur l'extrême bas côté, sous les arbres. Les trois hommes s'acheminèrent vers Black House.

Comme ils approchaient du prieuré, la lune parut un instant dans une échancrure des nuages, éclairant les ruines qui se découpaient sur les rochers et la masse sombre de la forêt.

— Décor unique pour ces messieurs de l'au-delà ! ricana Bénédict.

Mais ni Pagan, ni son compagnon ne répondirent.

Ils parvinrent bientôt devant une porte à claire-voie qui séparait de la route un jardinet grand comme un mouchoir. L'ayant traversé, ils se trouvèrent devant un seuil de deux marches croulantes.

Mac Steen fit jaillir la lumière de sa lampe de poche, tourna le loquet. Ils entrèrent dans une salle voûtée : elle avait dû servir de débarras et d'atelier à Jerry Cross qui bricolait comme tout matelot, tressait des corbeilles, rempaillait des chaises et au besoin réparait ses meubles. La pièce était encombrée de planches, de bottes d'osier ; divers outils traînaient sur le sol de terre battue et sur un établi poussé contre la fenêtre.

Sans s'arrêter, ils poussèrent une porte massive aux ferrures ouvragées, corrodées de rouille, péné-

trèrent dans une salle plus vaste, également voûtée, dont une immense cheminée à hotte encombrait tout un côté. C'était à la fois la cuisine, la chambre et la salle à manger du vieux marin.

Contre le mur opposé à la cheminée, se trouvait un lit ancien aux panneaux sculptés, haut et large, matelassé de couettes et fermé de rideaux à fleurs. Une table de nuit, une grande table en chêne, quelques chaises, deux fauteuils recouverts de reps jaunâtre formaient tout le mobilier. Aux murs pendaient un crucifix, des ustensiles de cuisine, un sabre d'abordage astiqué, luisant, datant au moins du temps de Nelson et un vieux fusil à broche, dont le coup formidable devait précipiter à la fois la charge en avant et le tireur en arrière, sous le recul terrible de la crosse.

Le foyer de la cheminée était vide, aucune bûche, pas la moindre brindille n'encombrait l'âtre ; les landiers avaient été jetés sur les dalles, dans un angle de la pièce.

Pas un détail de cette salle n'échappa au regard de Bénédict, durant les quelques minutes de son examen. Il se tourna vers Mac Steen.

— Maintenant, dit-il, éteignez votre lampe et attendons en fumant quelques cigarettes. J'imagine que le spectre de Jerry Cross ne saurait être incommodé par l'odeur du tabac.

Dans l'obscurité, il perçut le rire ouaté de lord Mac Steen.

Le silence le plus hermétique pesait sur les ruines. De la forêt proche monta le hululement d'une chouette ; au beffroi lointain de Forfar, un coup tinta.

— La demie de quelle heure ? demanda Formose à mi voix.

— Douze heures, répondit Pagan.

Ils ne distinguaient que les trois points lumineux de leurs cigarettes qu'avivait parfois l'aspiration

d'une bouffée dont ils sentaient la fumée picoter leurs narines.

Les minutes se traînaient, doublement longues, au milieu du silence total.

Minuit sonna ; dehors, une légère brise se levait.

Soudain, ils devinèrent, plus qu'ils ne l'entendirent un mince frôlement, quelque chose comme le glissement d'une étoffe sur un parquet. Formose saisit le bras de Mac Steen.

— N'allumez votre lampe sous aucun prétexte, lui souffla-t-il.

— Ce serait inutile, répondit le gentleman, car...

Mais les mots restèrent enfoncés dans sa gorge

Une lueur d'abord presque irréelle se formait contre le fond de la cheminée. Peu à peu, elle se précisa, pareille à la clarté de l'aube, une clarté blafarde, cadavérique. Les trois hommes retenaient leur souffle ; lentement, Bénédict glissa la main dans sa poche. On entendit le déclic de son revolver qu'il armait.

Comme une sorte de vapeur lumineuse, la lueur devenait plus intense, semblait se matérialiser. Ils devinaient maintenant la forme vague d'un corps enveloppé d'un suaire. Le spectre grandit se précisa davantage ; sous un voile diaphane comme une fumée, des contours apparurent : le thorax dont on devinait les côtes saillantes, les deux fémurs attachés aux deux tibias doublés des péronés. De la tête, on devinait seulement le trou triangulaire du nez, les excavations des yeux sans regard.

Contre son épaule, Bénédict sentit tressaillir le bras de Joseph.

Ils demeuraient là, immobiles, subjugués malgré eux et le détective avoua plus tard qu'à ce moment, il avait commencé à se sentir vaguement inquiet.

C'est alors que le spectre bougea. Il fit un geste comme pour écarter le voile qui le masquait et ils virent nettement la main grande ouverte, les doigts

décharnés qui se contractaient pareils à des griffes. Puis, l'apparition fit un pas en avant, elle semblait glisser sans le moindre bruit sur les dalles.

Instinctivement, les hommes eurent un mouvement de recul et sentirent contre leur dos le mur.

Le spectre fit un autre pas. Une plainte monta, déchirante et navrée, menaçante à la fois, impossible à comparer avec un bruit quelconque perçu par une oreille humaine.

Pagan haletait, il sentait sur son front perler une sueur froide. Doucement, il se baissa, saisit un escabeau près de lui et, de toute sa force, le lança vers l'apparition. On entendit le meuble se briser contre le fond de la cheminée.

Le spectre avança d'un autre pas.

Formose sentait tout contre lui ses deux compagnons qui le pressaient ; ils tremblaient des pieds à la tête ; on devinait leur souffle court et déjà rauque comme un râle.

Lentement, très lentement, le specter écarta le linceul ; la face apparut, celle d'un cadavre et la bouche se tordait en un rictus effroyable, tellement que Bénédict sentit sa raison vaciller. Sans réfléchir, sans viser, presque à bout portant, il déchargea son revolver sur le fantôme.

Le bruit des coups de feu avait résonné dans la salle comme un crépitement de mitrailleuse, mais c'était un bruit réel, celui-là, explicable, humain. Ce vacarme et l'odeur de la poudre réconforta les hommes.

Fébrile, le détective cherchait à introduire un second chargeur dans son arme.

Immobile, le spectre semblait le regarder.

Affolé, Mac Steen fit feu à son tour. Les balles claquaient contre la plaque de la cheminée, traversant l'apparition toujours impassible. Alors, un hurlement de bête monta ; Pagan, fou de terreur, s'accro-

chait à Bénédict, l'emprisonnait dans une étreinte forcenée.

Un ricanement lugubre claqua dans la pièce et enfin... enfin ! ils virent l'apparition reculer. Un moment encore, elle resta là, les trous noirs de ses yeux fixés sur eux, puis peu à peu s'effaça, parut s'émietter, se fondre dans le noir.

Un dernier frôlement glissa sur les dalles ; le silence de la nuit retomba plus pesant, plus opaque, comme un lourd couvercle refermé sur l'obscurité complice.

Formose eut tout de même la présence d'esprit d'allumer sa lampe. Il vit ses compagnons et ne put retenir un cri.

Joseph était livide : une sueur visqueuse inondait son visage aux traits défaits. Ses doigts tremblaient encore. Lord Mac Steen ne paraissait guère plus rassuré : aussi pâle que le jeune homme, il fermait obstinément la bouche, car ses lèvres crispées par une contraction nerveuse ne lui auraient pas permis d'articuler un mot.

Bénédict lui-même devinait sa face exsangue ; tout son sang avait reflué au cœur dont les pulsations ébranlaient sa poitrine.

Un long moment, ils demeurèrent sans parler, haletants, épiant le retour progressif de leur raison un instant submergée par l'horrible vision.

Le premier, Formose se ressaisit. Ses compagnons étaient encore affalés sur des escabeaux, incapables de le seconder dans l'exploration qu'il allait entreprendre.

La lampe à la main, le détective scruta minutieusement les murs. Il cognait les pierres avec la crosse de son revolver ; partout, le même son mat répondait à ses coups. Le faisceau lumineux lécha les recoins les plus obscurs, les moindres retraits sans déceler une fente profonde, ni une issue.

Bénédic examina les dalles centimètre par centi-

mètre, appuya et frappa sur chacune : vainement. il explora plus soigneusement encore la cheminée sous le manteau de laquelle l'apparition avait pris naissance et s'était effacée. A l'extrémité du canon, un carré de ciel apparaissait, baigné de lune ; les parois étaient couvertes d'une épaisse couche de suie que le détective examina longuement : nulle part il ne put découvrir la plus petite éraflure, la moindre trace ; aucune corde n'avait soutenu le spectre, aucun fil électrique ne l'avait fait se mouvoir.

Un peu déconcerté, Formose hocha la tête, se pencha sur le foyer de la cheminée. Une plaque de fonte épaisse de deux centimètres couvrait le sol ; là non plus il ne remarqua pas d'empreintes pas la plus mince rayure dans la poussière, pourtant très dense.

— Inutile de vous entêter, dit Mac Steen enfin redevenu maître de soi. J'espère que vous êtes maintenant convaincu.

Bénédict haussa les épaules sans répondre.

— Morbleu ! grommela Pagan qu'est-ce qu'il vous faut ?

Le détective continuait d'examiner le foyer, s'attardant à la rainure qui courait entre la plaque et les dalles de pierre. Il n'en finissait plus de scruter les moindres détails. Agenouillé sur le sol, l'œil collé à la loupe, il semblait passer en revue chaque grain de poussière l'un après 'autre.

— Avez-vous l'intention de coucher ici ? insinua Mac Steen. J'aime autant vous avertir tout de suite que je ne partage pas votre avis.

— Fichons le camp ! cria Joseph exaspéré, l'expérience est concluante. Pour ma part, j'espère ne jamais remettre de ma vie les pieds ici.

Enfin, Bénédict se releva, brossa les genoux de son pantalon maculés de poussière.

— Je vous suis dit-il.

Quelques instants plus tard, ils refermaient derrière eux le portillon du jardin et se hâtaient vers la voiture.

Il était deux heures passées. Le sol gelé craquait sous leurs pas, la clarté de la lune baignait la route et la forêt, le vent était tombé.

En un quart d'heure, ils atteignirent Forfar. Dès les premières maisons, ils aperçurent au bas de la côte l'auberge de Tom Linton encore éclairée.

— Peut-être pourrions-nous nous arrêter quelques minutes, suggéra Formose.

— Volontiers, répondit Mac Steen. J'avoue que je ne dédaignerai pas un grog brûlant.

— Moi non plus, affirma Joseph.

Le forgeron avait entendu le bruit du moteur; il se précipita sur le seuil, accueillit les trois hommes avec les marques de la plus impatiente curiosité.

Il était seul dans l'auberge avec Patt Clingworth, le laitier. Norma avait depuis longtemps regagné sa chambre.

Ils s'attablèrent dans la salle chaude; Tom s'empressa de servir la boisson dorée dans de grands verres empanachés de vapeur, Mac Steen huma une première gorgée, fit claquer sa langue.

— On est tout de même mieux ici qu'à Black House, déclara-t-il, détendu.

— Alors ? interrogea Linton, le regard luisant d'impatience.

— Eh bien, commença le châtelain de Mengell Castle, voici comment les choses se sont passées :

Il alluma une cigarette et, sans se presser, sans omettre un détail, mimant parfois les mouvements du spectre et leur propre terreur, narra les faits extraordinaires auxquels ils venaient d'assister.

De temps en temps, le forgeron hochait la tête, échangeait avec Patt un coup d'œil entendu. Pagan renchérissait, précisait une attitude, rappelait un mot. Le moindre événement de cette nuit restait

incrusé dans leur mémoire comme sur une plaque sensible.

Enfin, le gentleman se tut; un long moment, le silence régna dans la pièce. Bénédict n'avait pas ouvert la bouche.

— Maintenant, conclut Mac Steen, ma conviction est faite. Il se passe à Black House des faits inexplicables naturellement.. Que d'autres en pensent ce qu'ils veulent, ajouta-t-il en regardant le détective.

— Tout à fait de votre avis, appuya Joseph.

Formose parut sortir d'un rêve et considéra les assistants l'un après l'autre.

— Raisonnons un peu, dit-il. A quoi riment ces aparitions, quel est le but du fantôme ? Si fantôme il y a.

Personne ne répondit; cette question paraissait les embarrasser.

— Monsieur, dit enfin le forgeron, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Jerry Cross revint la nuit pour éloigner les indiscrets de sa maison.

Bénédict leva sur lui un regard étonné.

— Jerry Cross est mort, n'est-ce pas ? Que viendrait-il fabriquer à Black House ? Ces ruines ne semblent pas recéler d'immenses richesses et quand cela serait, le marin se trouve en un lieu où ni l'or, ni l'argent n'ont plus cours.

Mal convaincu, Tom secoua la tête.

— Possible, mais le vieux tient sans doute à préserver son magot qu'il destinait peut-être à de bonnes œuvres ou à des prières pour le repos de son âme.

Le détective avait dressé l'oreille.

— Son magot, dites-vous ? Quel magot ?

Linton parut hésiter.

— Depuis longtemps, avoua-t-il, le bruit courait dans le pays que Jerry n'était pas aussi pauvre qu'il cherchait à le faire croire. Il aurait rapporté de

ses lointains voyages aux îles un trésor qu'il cachait soigneusement. Le fait est que le vieux Cross n'a jamais démenti ces bruits, il les connaissait pourtant et lorsqu'on le taquinait à ce sujet, il avait un petit sourire malin qui paraissait confirmer la rumeur publique. D'ailleurs, s'il vivait seul, il se trouvait à l'abri du besoin, ne manquait de rien, possédait même des objets de grande valeur.

— Lesquels ?

— Etant un chasseur enragé, il avait fait venir de Birmingham trois fusils admirables qu'il avait dû payer de 40 à 50 livres chacun. Je les ai vus et je prétends m'y connaître en matière d'armes de chasse.

— Que sont devenus ces fusils ? demanda Formose.

Un peu éberlué, Tom le regarda.

— Ma foi, je n'en sais rien, mais en cherchant bien, on doit les retrouver à Black House.

— Ouais ! ricana le détective, à moins que...

— Quoi ? fit Mac Steen.

Bénédict eut un geste vague et se leva; les autres l'imitèrent. Une demi-heure plus tard, la Dodge franchissait la poterne de Mengell Castle.

— C'est curieux, constata le gentleman en gravissant les degrés du perron, je ne sens pas la moindre envie de dormir.

— Moi non plus, dit Pagan. Fumons une dernière pipe avant de regagner notre lit.

Formose les accompagna dans le salon, mais resta debout, le regard fixé sur l'âtre où Mac Steen venait de lancer un énorme fagot. Il paraissait songeur.

— A quoi diable pensez-vous ? demanda le châtelain en souriant.

Le détective leva sur lui un regard aigu où dansait une lueur d'ironie.

— Qui donc, demanda-t-il, a nettoyé avec tant de minutie l'âtre et la cheminée de Jerry Cross ?

— Lui, sans doute. Rien, paraît-il, n'a été dérangé dans la pièce, depuis sa mort.

— Alors, je m'étonne, car je pense que ce n'est pas par une température de quinze degrés au-dessous de zéro que l'on songe à nettoyer sa cheminée, à enlever les chenêts et les bûches, à balayer minutieusement le foyer. Décidément, Jerry Cross n'était pas frileux.

— Dame ! hasarda lord Mac Steen, je n'en sais rien, mais à quatre-vingts ans, on a beau être encore vert, le sang est tout de même moins chaud.

— Exactement, prononça Bénédict, alors, cette nuit, dans la grande salle de Black House, nous avons été joués comme des enfants.

Il serra la main de ses amis, se dirigea tranquillement vers sa chambre, les laissant abasourdis, mais de nouveau perplexes.

III

Ce ne fut pas avec un enthousiasme délirant que Joseph accepta d'accompagner de nouveau le détective à Black House. Après avoir refusé avec véhémence et tergiversé assez longtemps, il finit par se rendre aux raisons de Formose.

— Que voulez-vous, dit-il, je reconnais que ma terreur, cette nuit, était parfaitement irraisonnée, qu'elle était même purement imaginative et nerveuse, mais que diable ! vous avouerez qu'il y avait de quoi claquer des dents

— Je ne songe pas une minute à te reprocher ces instants de peur, répliqua Bénédict. La frousse ne ne m'a pas épargné, mais je me suis ressaisi maintenant et en envisageant froidement la situation, je suis obligé de conclure à la supercherie.

— Pas de votre avis, grogna Mac Steen.

Il consentit tout de même à se joindre à eux, parce que l'expédition avait lieu le jour, cette fois, et qu'à la lumière du soleil, on se sent plus tranquille. L'obscurité renferme trop de mystère.

— Morbleu ! grommela Joseph en montant dans la Dodge, si jamais cette farce est l'œuvre d'un mauvais plaisant et que je réussisse à mettre la main sur lui, je ris dans ma barbe à la pensée de la raclée que je compte bien lui administrer.

— Ainsi soit-il, conclut Formose.

L'auto démarra.

Cette fois, ils s'arrêtèrent devant le prieuré. Comme le détective poussait la porte du jardin, il lui sembla percevoir un frôlement léger dans la haie de ronces qui sépare le lopin de la forêt. Il se précipita de ce côté, à l'ahurissement de ses compagnons qui n'avaient rien entendu.

Au bout d'un instant, il revint sans avoir rien découvert.

Mac Steen haussa les épaules.

— Quelque belette ou quelque chat sauvage que nous aurons dérangé, supposa-t-il.

Ils entrèrent dans la grande salle où l'apparition s'était manifestée. Tout de suite, Pagan poussa les volets massifs, le jour inonda la pièce jusque dans les moindres recoins; le gentleman et Joseph se sentirent immédiatement rassérénés.

Un instant perplexe, Bénédict se dirigea d'abord vers le lit. Il examina le gros édredon rouge, puis la courtepointe en velours bleu qui paraissait avoir été taillée dans une vieille tenture. Rien n'attira son attention.

Il rejeta l'étoffe, débarrassa le lit : les draps apparurent, immaculés, bien tirés sur les couvertures. Le détective les écarta et constata avec surprise que la literie n'avait pas servi; les plis contractés dans l'armoire par les draps soigneusement rangés étaient encore apparents.

— Ah ça ! dit-il, tourné vers ses compagnons et désignant le lit, on a changé les draps après la mort de Jerry Cross. Qui ?

Mac Steen eut une moue indécise, un geste évasif.

— Madge, sans doute.

— Qui est cette personne ?

— Madge Burnery est une jeune orpheline qui habite avec son oncle et sa tante une cabane de bûcherons dans la montagne, à moins d'un mille de Black House. Elle était la seule personne que Jerry Cross consentit à admettre chez lui. Elle lui rendait de menus services, mettait de l'ordre dans les pièces, tirait de l'eau, faisait un peu de cuisine; le vieux lui donnait par-ci par-là quelques shillings. La jeune fille s'était attachée à lui et le servait plus par charité que par intérêt.

Le détective parut hésiter.

— Quelle est la moralité de cette fille ? demanda-t-il.

Mac Steen leva les bras au ciel.

— Oh ! irréprochable. Elle vit à l'écart de tout ce qui...

« Pourquoi riez-vous ? dit-il en voyant se plisser les lèvres de Formose.

— Parce que, répondit celui-ci, personne n'est irréprochable. N'oubliez jamais que l'occasion, l'herbe tendre, sont souvent plus pernicieux que l'atavisme, dont on abuse pour expliquer tous les crimes, et que les mauvais penchants.

On entendit le rire sourd du gentleman.

— Eh, eh ! Vous me paraissez nourrir une confiance limitée dans le désintéressement de vos contemporains.

— Notre métier rend sceptique, répliqua Bénédict.

Il se pencha de nouveau sur le lit, fit jaillir la lumière de sa lampe de poche et commença d'examiner le mur. Il avançait lentement, scrutant la

moindre saillie des pierres, enfin le faisceau lumineux s'immobilisa.

— *Palsambleu !* marmonna le détective qui avait l'habitude des jurons anodins et vieillots.

Il reprit son examen, puis au bout d'un long moment se retourna, fit signe à Pagan d'approcher.

— Là, lui dit-il en désignant un point de la muraille, penche-toi, regarde.

A son tour, Joseph armé d'une loupe scrutait la pierre. Il se redressa enfin.

— Je ne crois pas me tromper, déclara-t-il, en affirmant que cet endroit du mur a été éraflé récemment par une balle.

— Parfaitement, acquiesça Formose, et je constate que le projectile a frappé la pierre à la hauteur exacte de la tête de Jerry, lorsqu'il était étendu dans son lit.

Mac Steen s'était avancé; il examinait avec curiosité la trace de l'éraflure. Bénédict le considérait.

— Lorsque vous avez assisté à la première apparition du spectre et que vous avez déchargé votre revolver sur lui, de quel côté avez-vous tiré ? demanda-t-il.

— Toujours contre la cheminée, à l'endroit où nous avons vu le fantôme, cette nuit.

— Très bien, je commence à comprendre pourquoi on s'est empressé de changer la literie.

Il s'agenouilla sur le sol, éclaira le dessous du lit, examinant chaque dalle.

— Le carrelage a été lavé à cet endroit-là, dit le détective en se relevant.

Aidé de ses compagnons, qui commençaient à se passionner pour ces recherches et à sentir leurs croyances entamées, Formose explora la troisième salle, contiguë à celle qui avait servi de chambre au vieux marin. Ils ne découvrirent rien d'important, si ce n'est la preuve évidente qu'ils n'étaient pas les premiers à visiter cette pièce. Presque toutes

les dalles avaient été descellées, puis replacées dans leurs alvéoles; on avait sondé les murs, déchaussé plusieurs moëllons.

Le détective regarda ses amis d'un air goguenard.

— Je m'aperçois que l'on a cherché avec soin le trésor de Jerry Cross. Vraisemblablement sans l'avoir trouvé, ajouta-t-il.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire ? demanda Mac Steen.

— Une raison bien simple : le trésor n'existe pas ou du moins pas en espèces sonnantes que le bonhomme aurait enfouies dans une cachette quelconque.

Ils firent le tour du prieuré. Au pied des murailles, d'énormes moëllons recouverts de mousse jonchaient le sol, restes de chapiteaux tombés de l'étage supérieur maintenant en ruine, appuis de fenêtres ou simples blocs de granit écroulés. Une pierre plus large que les autres attira l'attention de Bénédict : elle était tombée tout contre le mur, à demi enfoncée dans l'herbe et cependant, elle paraissait avoir été récemment soulevée.

— N'y a-t-il donc pas de cave, au prieuré ? demanda-t-il à Mac Steen.

— Je ne l'ai jamais entendu dire.

Formose eut un geste vague.

— Nous nous occuperons de cela plus tard, dit-il. Pour le moment, nous avons autre chose à faire.

— Oui, crut deviner Joseph, interroger Miss Burnery.

— Sans doute, mais auparavant, je serai heureux de causer quelques instants avec l'attorney du district, l'honorable sir John Moore.

Stupéfait, le gentleman écarquilla des yeux ronds.

— Ne craignez-vous pas d'aller un peu vite ? hasarda-t-il.

Bénédict sourit.

— Je souhaite simplement qu'il ne soit pas trop tard.

Ils regagnèrent la Dodge qui démarra tout de suite en direction de Forfar et stoppa bientôt devant la grille d'un confortable cottage. Les arbres dépouillés de leurs feuilles ne cachaient pas la maison de briques où l'on accédait par un perron de plusieurs marches.

Mac Steen sonna et demanda à la servante qui avait ouvert la porte si son maître pouvait les recevoir immédiatement. Ils furent introduits dans un bureau très clair, sévèrement meublé de chaises recouvertes de cuir, de fauteuils et d'une grande table sur laquelle ne traînait aucun papier. Au-dessus de la cheminée où craquait une joyeuse flambée régnait un portrait du roi Georges VI; en face, un autre de la reine Victoria.

Enfin, la porte s'ouvrit devant l'attorney, un homme immense, d'une maigreur telle qu'il semblait flotter dans ses vêtements. La tête petite, plantée au bout d'un cou démesuré, était éclairée d'yeux gris, fureteurs et perçants, abrités derrière un pince-nez d'écaille. Les cheveux rares se dressaient sur le crâne, capricieux comme des flammes.

John Moore serra la main de Mac Steen qui fit les présentations. Il indiqua des sièges aux visiteurs, s'assit, le buste droit derrière le bureau.

— Monsieur, dit-il, tourné vers Formose, votre réputation vous a depuis longtemps précédé dans notre pays. Je suis heureux de vous accueillir chez moi.

Le détective s'inclina et tout de suite exposa au magistrat l'objet de sa visite. Il raconta son expédition nocturne à Black House, les recherches qu'il avait entreprises et ce qu'il avait découvert.

Sir John l'écoutait avec attention, hochant la tête de temps en temps, approuvant d'un coup d'œil.

— Bref, conclut Bénédict, j'ai la ferme conviction que Jerry Cross a été assassiné.

Ce mot fit sensation. Lord Mac Steen eut une moue incrédule; l'attorney, perplexe, tripotait un coupe-papier.

— Pour vérifier cette hypothèse qui semble fondée, poursuivit Formose, j'ai l'honneur de vous demander de faire procéder à l'exhumation du cadavre de Jerry, et cela dans le plus grand secret, si c'est possible.

Un long moment, le silence régna dans la pièce. Enfin, l'attorney leva les yeux; son visage était empreint d'une sévère gravité.

— Ce que vous demandez là est grave, dit-il. Cependant, les faits que vous me signalez suffiraient à justifier cette mesure, si la mort n'avait pas été constatée par un médecin.

— Elle ne l'a pas été, affirma le détective.

John Moore sursauta.

— Etes-vous sûr de...

— Parfaitement. Tom Linton, le forgeron, m'a rapporté que le docteur Oward s'est borné à signer le permis d'inhumer sur la simple déclaration des personnes qui ont enseveli le corps, Patt Clingworth et Madge Burnery.

Lord Mac Steen intervint.

— Oward a peut-être eu tort, dit-il, de ne pas se déranger pour constater lui-même le décès, mais il croyait pouvoir se fier au témoignage du laitier, qui est d'ailleurs parfaitement honorable. Vous savez que huit fois sur dix, dans les cas de mort subite, le médecin ne procède pas autrement.

— Il a tort, rétorqua le magistrat. Dans ces conditions, j'accepte de faire exhumer le corps de Jerry Cross. Cela sera fait aussi discrètement que possible et dès que je serai fixé, promit-il à Formose, je vous communiquerai les conclusions du coroner.

Ils prirent congé de John Moore, regagnèrent directement Mengell Castle, sans s'arrêter à l'auberge de Tom Linton. Le détective préférait éviter les questions du forgeron et des consommateurs habituels qui n'auraient pas manqué de l'assaillir de « pourquoi ? » et de « comment ? » trop indiscrets.

Deux jours passèrent, pendant lesquels Formose et son secrétaire chassèrent en compagnie de leur hôte, dans les bois, autour du château. Bénédict aimait cette vie saine, à l'air vif des montagnes. Il avait une prédilection pour l'hiver, « saison spirituelle », disait-il, alors qu'il détestait les chaleurs accablantes de l'été, cette torpeur animale qui annihile les forces, exaspère les nerfs, au détriment de la volonté qu'elle endort.

Le soir de ce deuxième jour, tous trois se trouvaient réunis dans le salon, avant le lunch, lorsque Ralph, le valet de chambre, annonça l'attorney.

Dès que celui-ci parut, le détective remarqua tout de suite son visage grave, préoccupé. Après quelques brèves paroles de salutation, sir John s'assit au coin de l'âtre, dans le vaste fauteuil que lui avait désigné Mac Steen, croisa ses longues jambes de faucheux, retira ses gants qu'il roula machinalement entre ses doigts.

— Messieurs, dit-il enfin, je vous apporte ce soir le résultat de l'autopsie pratiquée par le coroner sur le cadavre de Jerry Cross.

Il s'interrompit, posa son regard sur les trois hommes, comme pour ménager l'effet de ses déclarations.

— Ainsi que le prévoyait M. Formose, prononça-t-il, le doute n'est plus possible : le vieux Cross a bien été assassiné d'une balle dans la tempe droite.

— Parbleu ! s'écria le détective, Mais alors, comment Patt Clingworth et Madge ne se sont-ils pas aperçus de cela, lorsqu'ils ont enseveli le cadavre ?

Le magistrat sourit.

— Je crois pouvoir vous l'expliquer, dit-il. En effet, la blessure, un mince trou rosâtre, était complètement cachée par les cheveux que Jerry portait assez longs. De plus, l'assassin a pris soin de boucher la plaie avec une pommade de même couleur que la peau environnante, de telle sorte que le coroner ne l'a découverte qu'après un examen des plus minutieux. Il n'est donc pas étonnant que Patt et la jeune fille n'aient rien remarqué. D'autant plus que le sang avait été soigneusement lavé sur le corps, comme sur le mur et les dalles et que l'on avait même pris la précaution de changer la literie.

Il arrêta d'un geste les paroles qu'allait prononcer Bénédict.

— Bien entendu, poursuivit John Moore, dès ce moment, la justice que je représente se trouve automatiquement saisie.

Il se tourna vers Formose.

— Je considère votre présence parmi nous comme providentielle et votre concours nous est trop précieux pour que je songe à m'en priver. Je vous demande donc de poursuivre votre enquête, mais vous ne verrez pas d'inconvénient à ce qu'un inspecteur de Scotland Yard collabore à vos recherches. Il ne m'est pas possible d'agir autrement.

Bénédict acquiesça avec empressement, déclarant même qu'il se mettrait aux ordres du policier qui serait chargé de l'affaire.

— Ce sera sans doute l'inspecteur Hill, dit l'atterney, un homme habile, consciencieux; je réponds de la satisfaction qu'il aura à suivre une enquête en votre compagnie.

Il se leva, serra les mains à la ronde et s'éloigna, escorté jusque dans le hall par lord Mac Steen.

Quand il rentra dans le salon, le gentleman paraissait nerveux.

— Tout cela est bel et bien, dit-il, mais ne résout pas le problème des apparitions.

— Comment ! s'écria Bénédict, vous croyez encore à l'authenticité de cette comédie ?

Sec, le châtelain se retourna.

— Oui, jusqu'à preuve du contraire.

— Soyez tranquille, répliqua Formose, cette preuve, je vous l'apporterai avant longtemps.

Tous trois passèrent dans la salle à manger.

IV

Le lendemain, dès les premières heures de la matiné, le détective se rendit de nouveau à Black House, accompagné de Pagan. Lord Mac Steen, retenu par diverses occupations, ne put se joindre à eux.

Joseph conduisait la Dodge que leur hôte avait mise obligeamment à leur disposition. Quand ils eurent dépassé Forfar, Bénédict se tourna vers son secrétaire.

— J'espère, dit-il, que ta conviction est faite au sujet des prétendues apparitions de Jerry Cross et que tu ne partages pas l'avis de notre obstiné châtelain ?

Le jeune homme se mit à rire.

— Depuis notre seconde expédition au prieuré, je pense comme vous et suis persuadé que nous retrouverons tôt ou tard le système grâce auquel un mauvais plaisant s'amuse à terroriser les habitants de ce pays.

Le visage du détective s'éclaira.

— Tu me rassures, avoua-t-il. J'étais quelque peu surpris de te voir persister dans ton erreur, car j'apprécie comme il convient ton bon sens. Il est vrai que Mac Steen est si persuasif et si ancré dans ses croyances que...

Joseph haussa les épaules.

— Il est têtu comme un Ecossais. Je commence à croire qu'il y a du breton dans cette race.

— Du breton, oui, murmura Bénédict, et autre chose.

La voiture stoppa devant les ruines. Au lieu d'entrer tout de suite dans la maison, les deux hommes en firent le tour : Formose voulait examiner attentivement la pierre écroulée dans l'herbe qu'il avait remarquée quelques jours plus tôt.

C'était un bloc de granit d'un énorme poids et ils se demandèrent si, même en unissant leurs forces, ils pourraient la déplacer. Toujours industrieux, Joseph finit par découvrir une longue barre dont il se servit comme d'un levier.

Après de longs efforts, ils sentirent bouger la pierre comme une dent branlante dans son alvéole. Malgré le froid, leurs fronts ruisselaient, leur chemise était collée sur leur peau. Enfin, à force de ténacité, ils réussirent à déplacer le bloc d'un mètre environ. Dans le mur, au ras du sol, l'ouverture d'un soupirail apparut.

Le détective eut un cri de triomphe.

— Tiens, tiens ! railla-t-il, je croyais qu'il n'existait pas de cave à Black House.

Par l'étroite meurtrière, il se glissa le premier, après avoir éclairé le souterrain du faisceau de sa lampe de poche.

— La descente est facile, constata-t-il, le sol se trouve à un mètre de profondeur environ.

Il prit pied sur la terre battue où Pagan le rejoignit, quelques instants plus tard. Ils se trouvaient dans une salle voûtée, très vaste, éclairée seulement par le soupirail qu'ils avaient découvert. Tout de suite, ils commencèrent leurs recherches.

Le long des murs, sur le sol, des moëllons avaient été rangés. Bénédict remarqua qu'ils paraissaient avoir été descellés récemment. N'ayant découvert

aucune excavation dans les parois, il dirigea le faisceau lumineux de sa lampe vers la voûte. Un trou béant apparut que fermait une plaque de fer.

— Ça y est, dit-il, nous nous trouvons juste au-dessous de la salle qui servait de chambre à Jerry et le rectangle de fonte qui obstrue cette ouverture n'est autre que la plaque de la cheminée. Nous allons d'ailleurs nous en assurer.

Ils entassèrent des pierres contre le mur. Aidé de Joseph qui lui fit la courte échelle, Formose put atteindre la voûte, poussa de toutes ses forces la plaque de fonte; elle céda brusquement, se rabattit avec fracas sur les dalles de la pièce située au-dessus de la cave En un souple rétablissement, le détective se hissa sur le carrelage.

Il se pencha au-dessus de l'orifice, tendit sa main que Joseph saisit; leurs muscles se bandèrent. Comme une plume, Bénédict enleva le jeune homme qui vint prendre pied à son côté. Tout de suite, ils poussèrent les volets, le jour entra, éclairant la salle où ils venaient de pénétrer et coulant par le foyer ouvert jusque dans la cave.

Pagan se mit en quête d'une échelle qu'il finit par dénicher sous un appenti de planches accoté au mur, dans le prolongement du jardin. Par l'ouverture du foyer, il la plongea dans le souterrain, l'assujettit solidement contre le mur.

Formose se frottait les mains, satisfait de voir son hypothèse se réaliser jusque dans les moindres détails.

— Partageons-nous la besogne, dit-il. Tu vas explorer minutieusement la cave; moi, je demeurerai ici où je veux examiner le contenu de l'armoire et du buffet.

Comme Joseph allait poser le pied sur le premier échelon, le détective l'arrêta par le bras.

— Un instant.

Doucement, il souleva la plaque de fonte qui joua

sur ses charnières, la rabattit sur l'excavation, puis de nouveau fit la même opération en sens inverse. Son regard croisa celui de Pagan.

— Reconnais-tu ce frôlement presque imperceptible ? demanda-t-il.

Le jeune homme sourit.

— Je vous crois. Nous l'avons entendu la nuit de l'apparition; ce bruit a précédé et suivi la matérialisation du spectre.

— Exactement, et cette même nuit, après notre départ, on a enlevé l'appareil qui servait à créer le fantôme. Ce déménagement s'est fait par l'ouverture du foyer, pour l'excellente raison que le soupirail de la cave est beaucoup trop étroit pour laisser passer une glace sans tain, un projecteur et tout l'attirail nécessaire que l'on s'était procuré dans un petit music-hall de Dundee, actuellement en liquidation.

Stupéfait, Joseph le regarda; il n'avait jamais pu s'habituer complètement à ces révélations inattendues, ces sortes de coups de théâtre que le détective affectionnait.

— Comment le savez-vous ? demanda-t-il.

Formose eut un sourire de coin.

— N'oublie pas que le hasard est souvent un de nos plus précieux auxiliaires.

Pagan comprit que Bénédict ne parlerait pas en ce moment, il n'insista pas, commença de descendre les degrés de l'échelle.

Dès qu'il fut seul, le détective se dirigea vers une sorte de commode trapue, dans un angle de la pièce. Avec soin, il passa en revue les objets qui emplissaient les tiroirs : chemises et caleçons constellés de reprises, plusieurs chandails de grosse laine comme en portent les marins de tous les pays, des vêtements usés, d'immenses mouchoirs à carreaux et une pile de bonnets de coton.

Il hocha la tête.

— Ce n'est point là le vestiaire d'un Crésus, grommela-t-il.

Une grande armoire de noyer était appuyée contre le mur à droite de la porte. Formose ouvrit les panneaux : des piles de draps s'étageaient sur les rayons; soigneusement plié, un vieil uniforme de quartier-maître des marins de Sa Majesté occupait seul tout un côté. Deux tiroirs intérieurs s'ouvraient sous une étagère. Dans l'un, des vieilleries sans intérêt, qui n'avaient eu de prix que pour le mort. Dans l'autre, plusieurs liasses de papiers jaunis que Bénédict examina un à un. Un feuillet plus récent attira son attention, il déchiffra les mots écrits par une main malhabile, sans doute celle du vieux marin.

« 1° Un rifle Harding et Bliss, calibre 1 pouce, n° 141.988.

« 2° Un Express de 9 lignes, n° 92.067.

« 3° Un autre Express de 8 lignes, Grown et Milne, à Sheffiels, n° 776.943. »

Le détective demeurait songeur. Pourquoi Jerry avait-il inscrit les numéros et la marque de ces trois fusils, alors qu'il lui aurait été si facile de conserver la facture de la fabrique, puisque, au dire de Tom Linton, le marin avait acheté ces armes à Birmingham ? Et pourquoi aurait-il fait venir de cette dernière ville un Express fabriqué à Sheffiels ?

Sans chercher de réponse à ces questions, il plia le papier et le mit dans son portefeuille. Puis il referma les tiroirs et les panneaux de l'armoire.

Formose se laissa tomber sur l'un des fauteuils; ayant croisé ses jambes l'une sur l'autre, il attendit le retour de Joseph, laissant vaquer son regard sur les dalles. Il considéra un moment le foyer béant, puis la commode qu'il avait explorée en premier lieu.

Bientôt, ses yeux s'attachèrent au flanc droit du meuble : une tache apparaissait, noirâtre, qu'il

n'avait pas encore remarquée. Bénédict se leva et, armé de sa loupe, vint l'examiner. Un long moment, il demeura penché sur le bois, si attentif qu'il ne vit pas émerger du foyer la tête de Pragan remontant de la cave.

— Hello ! cria le jeune homme, tendant la main, voyez, j'ai trouvé ça.

D'un geste impatient, Formose le fit taire, continua de s'absorber dans sa contemplation. Etonné, Pagan le regardait. Enfin, il haussa les épaules et en sifflotant vint se planter devant la fenêtre.

Au bout d'un long moment, le détective se redressa.

— Demain, dit-il, il faudra faire analyser la substance de cette tache. Ou je me trompe fort, ou c'est là du sang séché. En déménageant la literie, le meurtrier aura par mégarde frôlé la commode avec le drap ensanglanté.

Il parut réfléchir un instant.

— Je voudrais bien savoir où il a bien pu cacher ce linge. S'il a enfoui ou brûlé les draps dans la forêt, il ne faut pas espérer les retrouver.

Bénédict se tourna enfin vers son secrétaire.

— Alors, dit-il, tu as trouvé quoi ?

— Voyez, répondit le jeune homme offrant deux bouts de cigarette posés dans le creux de sa main; j'ai pris ces mégots avec mon mouchoir pour ne pas effacer les empreintes s'il s'en trouve.

Sans les toucher, Formose les examina à la loupe.

— L'un, dit-il enfin, paraît avoir été fumé à l'aide d'un fume-cigarette; peut-être l'autre aura-t-il gardé quelque trace de doigts et pourra-t-il nous être utile ?

Pagan fit glisser les deux mégots dans une petite boîte de fer qu'il mit dans sa poche.

— Avez-vous découvert quelque chose d'intéressant ? demanda-t-il au détective.

Celui-ci montra la tache sur le bois de la com-

mode, mais ne parla pas du papier qu'il avait trouvé dans un tiroir de l'armoire.

Après avoir refermé les volets, ils rejoignirent la voiture. Joseph prit place au volant.

— Où allons-nous ?

— Chez Madge Burnery. Tu prendras le premier chemin qui tourne à droite, vers Balmoral.

Au bout d'un mille environ, ils découvrirent une cabane couverte de chaume, enfouie sous les arbres de la forêt. Elle était séparée du chemin par un étroit rectangle de terre entouré d'une haie.

— Ce doit être ici, supposa Joseph en serrant les freins.

— Nous allons le savoir.

Ils se dirigèrent vers la maison. La porte était fermée, mais un filet de fumée empanachait le toit.

Bénédict frappa. Il perçut un pas traînant, une voix éraillée; bientôt le vantail s'ouvrit devant une vieille femme au visage raviné, encadré de mèches grises en désordre. Au coin de la bouche pendait une pipe de terre jaunâtre.

— C'est bien ici que demeure miss Burnery ? demanda le détective.

La femme lui lança un regard méfiant.

— Qu'est-ce que vous lui voulez ?

Avec douceur, pour ne point effaroucher la vieille, il expliqua le but de sa visite : poser quelques questions à la jeune fille au sujet de Jerry Cross.

Elle haussa les épaules, fit un geste comme pour refermer la porte.

— Il est mort et enterré, le damné coquin ! grogna-t-elle. Laissez-le en paix; y serait encore bien capable de faire des siennes.

Le détective se fit encore plus aimable, plus persuasif et insista doucement pour voir la jeune fille elle-même.

Après avoir hésité, la femme finit par se décider. Elle laissa la porte ouverte, entra dans la cuisine.

— Madge ! cria-t-elle, Madge ! Y a ici des gentlemen qui demandent après toi.

Ils perçurent le bruit d'une chaise que l'on repoussait, un pas claqua sur la terre battue, Madge parut dans l'encadrement de la porte.

C'était une femme d'une vingtaine d'années. Le visage avenant, mais très pâle, semblait préoccupé. Les yeux noirs se posaient sur les visiteurs avec une sorte de gêne, une crainte non dissimulée. Elle était vêtue proprement d'une robe de laine foncée, garantie par un tablier de toile bleue; un fichu était noué autour de son cou qu'elle paraissait remuer avec quelque difficulté.

Aimable, Bénédict s'excusa de venir importuner la jeune fille, mais entra résolument, suivi de Joseph.

Madge offrit des chaises, près de la cheminée où brûlait un feu de tourbe.

— Mademoiselle, commença Formose, je viens de la part de mon ami, lord Mac Steen.

A ce nom, le visage de miss Burnery parut se rasséréner.

— Je voudrais vous demander quelques renseignements au sujet de la mort de votre voisin, le vieux Cross.

Elle le regarda, surprise.

— Je ne sais rien de plus que Patt Clingworth et les gens de Forfar. Un matin, le laitier est venu me dire qu'en portant comme tous les jours ses bouteilles de lait à Jerry, il l'avait trouvé mort dans son lit. Puis il m'a demandé de l'accompagner pour ensevelir le corps et m'occuper du nécessaire. D'abord, je ne voulais pas le suivre, enfin je me suis décidée.

— Pourquoi n'acceptiez-vous pas de rendre ce dernier service à votre vieil ami ? demanda le détective. Vous étiez, je crois, la seule personne qui l'approchait ?

— Oui, Monsieur, répondit-elle sans embarras,

mais quelques jours avant sa mort, Jerry s'était montré brutal et odieux avec moi qui lui rendais service, et je ne voulais plus aller à Black House.

Formose leva les yeux sur elle.

— Que s'était-il passé ?

Madge rougit, parut hésiter.

— Le vieux Cross a failli m'étranger, j'en garde encore la marque, dit-elle en portant la main à son cou emmitouflé.

— Pourquoi ? fit Bénédict étonné.

Elle eut un geste évasif.

— Est-ce que je sais ? Un accès de colère, une folie qui lui a passé par la tête.

Il la regardait plus attentivement.

— Jerry était-il sujet à des crises de ce genre ?

— Non, d'habitude il était assez sociable, du moins avec moi, mais c'était un fieffé original et on pouvait s'attendre à n'importe quelle extravagance de sa part.

— Cependant, insista Formose, il paraît curieux qu'il se soit jeté sur vous sans cause apparente.

Madge rougit encore, détourna les yeux. Elle haussa les épaules.

— Je vous dis qu'il était à moitié cinglé. Il passait des semaines entières sans m'adresser la parole et j'allais pourtant chez lui presque tous les jours.

Le détective changea de sujet.

— Quand vous avez enseveli le cadavre, vous a-t-il paru normal ? N'avez-vous remarqué aucune ecchymose, aucune blessure sur le corps ?

Elle ouvrit de grands yeux.

— Non, Monsieur, rien, répondit-elle.

— La literie avait été changée tout récemment, n'est-ce pas ?

— En effet, Jerry était très propre, il poussait même cette qualité jusqu'à la manie.

Le détective se leva.

— C'est très bien, miss Burnery, je vous remercie.

Avant d'atteindre le seuil, il se retourna.

— Quelles étaient les mœurs du vieux Cross ? N'avez-vous jamais découvert chez lui aucune trace de sadisme, de lubricité ?

Les grands yeux se posèrent sur lui, sans ciller.

— Si j'avais constaté une pareille chose, dit-elle, je n'y serais pas retournée. Jerry avait certes des défauts, mais pas celui-là.

— Lesquels ? insista Formose.

Elle eut une moue indécise.

— Je vous l'ai dit : sa brutalité, son extravagance, et aussi une avarice vraiment sordide.

— A votre avis, jusqu'où l'auriez-vous cru capable de pousser cet amour de l'argent ?

— Jusqu'au vol, répondit-elle sans hésiter.

— Peut-être même jusqu'au meurtre ? prononça-t-il en la regardant fixement.

Les yeux de la fille se baissèrent. Sans insister davantage. Formose et Joseph quittèrent la maison.

— Elle a la tête dure, dit le jeune homme, pas moyen de lui arracher un mot.

— Elle a tout de même fini par lâcher ce que je voulais savoir.

Joseph s'arrêta, le regard fixé sur Bénédict.

— Quoi ?

— Tout simplement le motif du crime.

— Ah bah ! Vous croyez donc cette fille coupable?

— Elle, non, mais...

Tous deux montèrent dans la Dodge qui démarra immédiatement.

V

A Mengell Castle, ils trouvèrent l'inspecteur Hill causant avec lord Mac Steen. Le policier s'inclina devant Formose, lui dit en quelques mots cordiaux

toute sa satisfaction de le connaître et de collaborer avec lui dans une enquête qui s'avérait au premier abord difficile.

Hill était petit, ventripotent, mais râblé; le cou puissant et court s'enfonçait dans des épaules de déménageur. Malgré l'épaisseur de ce corps trapu, les traits étaient fins : un drôle de nez en lame de couteau semblait couper en deux le visage comme une pomme; les lèvres rasées étaient minces, empreintes d'un perpétuel sourire passablement ironique, le menton bref, les yeux fureteurs s'enfonçaient sous des sourcils bruns, très drus; le crâne paraissait poli comme un miroir.

Le détective mit brièvement son collègue au courant de ses investigations. Il raconta les découvertes faites dans la journée, sans parler du papier où Jerry avait inscrit les numéros des fusils, rapporta son entretien avec miss Burnery.

Hill l'écoutait religieusement, ne quittant pas du regard les yeux expressifs de Bénédict. Mac Steen paraissait s'intéresser vivement à la conversation; il sortit au bout d'un instant, obligé de se rendre à Forfar pour une course urgente.

Sur un signe de Formose, Pagan demanda le plus naturellement du monde à son hôte l'autorisation de l'accompagner.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, dit-il, je profiterai de l'occasion pour faire à la ville quelques achats indispensables.

Le gentleman s'inclina de bonne grâce.

Seul avec son collègue, le détective précisa quelques détails, lui fit part de sa certitude que l'attirail nécessaire à la projection du fantôme avait été récemment acheté à Dundee.

— Un journal traînant sur une table de l'auberge Linton m'a mis sur la voie, déclara-t-il. J'y découvris une annonce cerclée de crayon bleu, libellée à peu près en ces termes : « A vendre projecteur et

glace état de neuf, pour réalisation effets lumineux dans représentations théâtrales, cinématographiques et autres. S'adresser Eden Palace, Dundee, à M. A. Daughton, syndic. Prix modéré. » Il s'agit de savoir le nom de la personne qui s'est rendue acquéreur de ces objets et à quelle date le marché fut conclu.

— Facile, répondit l'inspecteur. Je vais courir à Forfar d'où je téléphonerai à la police de Dundee qui m'enverra tous renseignements utiles, à mon hôtel.

Il se leva, très alerte, malgré sa rotondité.

— A tout à l'heure, dit-il, je serai de retour dans une demi-heure au plus tard, car lord Mac Steen a bien voulu me prier de déjeuner ici, ce matin.

— Parfait. Cet après-midi, si vous le voulez bien, nous pourrions nous livrer à une petite exploration dans la montagne.

— Tout à votre disposition, acquiesça David Hill avant de s'éloigner.

Bénédict alluma une cigarette, se prit à réfléchir, les jambes allongées devant le feu. Il bâilla et, après avoir feuilleté distraitement quelques journaux, passa dans le hall où Ralph nettoyait avec soin les fusils de chasse de lord Steen.

Le détective considéra les armes aux canons luisants dont il s'était servi plusieurs fois pour chasser le grouse aux environs de Mengell Castle.

— Excellents fusils, remarqua-t-il. En grand chasseur, votre maître doit y tenir comme à la prunelle de ses yeux.

Le domestique sourit.

— Oh ! oui, monsieur. Sa Grâce inspecte tous les jours ces armes et exige qu'elles soient méticuleusement entretenues. Cependant, lord Mac Steen n'en est pas jaloux; il les prête volontiers à ses amis, à condition qu'ils soient de remarquables tireurs.

— Y en a-t-il beaucoup, dans le pays ?

— Quelques-uns. Mon maître d'abord, vous l'avez

peut-être vu couper des roses dans le parc, à cinquante pas, avec un revolver d'ordonnance; puis Tom Linton, le docteur Oward, l'attorney non plus ne tire pas mal, mais celui qui égalait presque lord Mac Steen, c'était le vieux Cross. Un jour d'hiver, je l'ai vu tirer des lapins dans un layon de la forêt; Jerry se tenait à l'extrémité du sentier que le gibier traversait d'un bond, comme un éclair. Huit lapins passèrent, tous furent abattus et jamais le chasseur ne doubla son coup de fusil. Il tirait sans viser, avec une précision mécanique.

« Tenez, Monsieur, ajouta-t-il tendant l'un des Express à Bénédict, c'est avec cette arme que Jerry a réalisé ses meilleurs tableaux.

Formose examina le fusil et machinalement chercha le numéro : le pontet portait gravé sur son acier mat le nombre 92.067. Il rendit l'arme à Ralph, regagna le salon sans mot dire.

Aussitôt après le déjeuner, le détective accompagné de Joseph et de l'inspecteur partit en voiture pour Black House. Lord Mac Steen s'était joint à eux; il conduisait la Dodge.

Arrivé devant les ruines, Bénédict poussa le portillon.

— Avant de pénétrer dans la forêt, dit-il à son collègue, je voudrais vous montrer la chambre où fut assassiné Jerry Cross.

Les quatre hommes pénétrèrent dans la maison; Joseph avait poussé les volets. Tout de suite, Formose leur fit remarquer l'excavation du foyer communiquant avec la cave, ouvrit et referma la plaque, soulignant de nouveau le bruit léger que produisait le frottement de cette plaque sur les charnières.

Il se tourna vers Mac Steen.

— Doutez-vous encore de la supercherie ?

Le gentleman haussa les épaules, eut un sourire quelque peu contraint.

— Je suis bien forcé de la reconnaître, grommela-t-il.

Le détective n'insista pas.

— Tenez, dit-il conduisant Hill vers la commode, voici la tache de sang que j'ai observée hier, avec... Mais, sacrebleu !...

Il se pencha sur le meuble, l'examina de près.

— Enfin, quoi ! grogna-t-il, je n'ai pas la berlue. Joseph l'a vue comme moi et aujourd'hui je ne découvre plus la moindre trace. Au contraire, je remarque que le bois a été frotté et même raclé.

L'inspecteur et Bénédict échangèrent un long regard qu'ils ne firent suivre d'aucun commentaire.

Ils atteignirent la lisière des bois, le détective donna ses ordres.

— Nous allons battre la forêt en avançant droit devant nous vers le centre. Ménageons entre chacun une distance de deux cents pas environ; si l'un découvre quelque chose, il sifflera pour avertir les autres.

— Mon cher, intervint Mac Steen, permettez-moi de vous rappeler que ces bois couvrent plusieurs milliers d'acres. En admettant que nous puissions en explorer aujourd'hui une vingtaine cela ne nous avancera guère; je me demande d'ailleurs ce que vous espérez découvrir au milieu de ces fourrés ?

— Ce que je cherche, répondit sèchement Formose.

— C'est-à-dire ?

— Un projecteur, une glace sans tain ou ses fragments, une partie de la literie ensanglantée ou plus simplement des traces de passage ou de terre fraîchement remuée.

Le gentleman hocha la tête.

— Vous allez perdre votre temps, insista-t-il.

— Excusez-moi, je n'ai pas du tout cette impression, au contraire.

Ils s'ébranlèrent, le détective et Joseph au cen-

tre de la ligne, Mac Steen à l'aile droite, et Hill à l'aile gauche. Les hommes avançaient avec précaution, sondant chaque buisson, scrutant le sol, examinant les troncs d'arbres.

Le soir tombait. Déjà, sous les branches, les yeux des chercheurs distinguaient mal tous les détails de la terre ou des fourrés. Il gelait à pierre fendre, l'herbe craquait sous leurs pas; Bénédict releva le col de son manteau.

Soudain, un coup de sifflet strident partit sur la gauche, lancé sans doute par l'inspecteur Hill. Pagan rejoignit rapidement Formose et tous deux se hâtèrent. Un nouvel appel plus prolongé éclata tout près; ils y répondirent par un cri.

Enfin, ils devinèrent la silhouette massive du policier à quatre pattes sous un énorme roncier.

— Hello ! cria le détective, vous avez découvert quelque chose ?

Hill se redressa.

— Voyez vous-même; répondit-il désignant sous les épines un coin de terre fraîchement remué.

L'obscurité n'était pas encore assez dense pour empêcher de distinguer les objets. Formose se pencha sur le sol : un bout de chiffon dépassait les mottes hâtivement jetées sur le trou. Pagan tira et ramena bientôt un large morceau de drap maculé de terre... et de taches brunâtres.

Bénédict s'épanouit.

— Félicitations, dit-il à l'inspecteur, je crois que vous êtes tombé sur le pot aux roses.

Celui-ci sourit modestement; de son regard perçant, il scruta les environs déjà plongés dans le noir.

— Je ne vois pas lord Mac Steen, dit-il, n'aurait-il pas entendu mon coup de sifflet ?

— C'est possible, répliqua le détective, il se trouvait à l'extrémité de notre ligne. Mais ne l'attendons pas.

Armés de bâtons hâtivement coupés, ils déblayèrent le trou. Sous le drap, Joseph sentit un corps dur au bout de la branche qu'il maniait comme une sorte de pelle. Il insista, puis, agenouillé sur la terre, creusa le sol de ses ongles.

— Voyez, cria-t-il, triomphant.

Il venait de mettre à jour un large fragment de glace.

Fébrilement, tous trois continuèrent d'approfondir le trou, mais ne découvrirent pas autre chose.

— Cela suffit, dit enfin Bénédict. Demain nous reviendrons, je suis persuadé que le reste de l'attirail est caché dans les environs.

Emportant leurs trouvailles, ils regagnèrent la Dodge auprès de laquelle Mac Steen les attendait en fumant tranquillement sa pipe. Il déclara n'avoir pas entendu le moindre coup de sifflet et avoua qu'il n'avait pas jugé bon de poursuivre bien longtemps ses recherches, persuadé qu'elles n'aboutiraient à rien.

— En cela vous vous êtes trompé, dit le détective désignant les objets que Joseph portait sous son bras.

Le gentleman y jeta un coup d'œil distrait.

— Fort bien, acquiesça-t-il, vous avez découvert la preuve du crime, mais le criminel court encore.

— Peut-être pas pour très longtemps, répliqua doucement Formose.

Lorsqu'ils traversèrent Forfar, l'inspecteur demanda de s'arrêter à l'hôtel des « Trois Outardes » où il avait élu domicile et promit de rejoindre Mengell Castle avant une heure.

Dès qu'il fut parvenu dans le bureau de l'hôtel, le policier se mit en communication avec l'attorney de Dundee.

Voici ce qui s'était passé dans cette ville, lorsqu'on avait reçu la demande de renseignements de l'inspecteur Hill.

Le secrétaire de l'attorney, Peter Naweet, prit

soigneusement note des circonstances que lui exposa Hill et de toutes les précisions qu'il ajouta. A peine eut-il raccroché l'écouteur qu'il sonna le chef constable, Dagger Fowl.

Celui-ci parut, raide devant son supérieur.

— Connaissez-vous dans notre ville un établissement nommé l'*Eden Palace* ? demanda le secrétaire.

— Oui, sir. C'était un petit beuglant près du port. On y donnait un spectacle de music-hall et de temps en temps on faisait passer quelques films.

— Pourquoi dites-vous « on y donnait » ? Ce théâtre n'existe-t-il plus ?

— Il a fermé ses portes il y a huit jours environ et se trouve maintenant en liquidation.

Naweet sourit, puis se rengorgea, satisfait.

— Parfaitement. Or, écoutez bien ceci, Fowl : un appareil à projections lumineuses et un grand miroir servant à des effets de glace ont été vendus, à la suite de la liquidation de l'*Eden Palace*. Il s'agit d'aller trouver le syndic, M. Daughton, et de savoir qui s'est porté acquéreur de ces objets.

Le chef constable inclina la tête, un large sourire glissa dans sa moustache rousse.

— De plus, poursuivit le secrétaire, il serait nécessaire d'obtenir un signalement aussi exact et complet que possible de cet acquéreur. Enfin, il faudrait être en mesure de fournir demain au plus tard ces renseignements, car ils nous sont demandés par un de nos plus éminents confrères, l'inspecteur Hill, de Scotland Yard.

Instinctivement, Dagger Fowl se redressa en un impeccable garde-à-vous, on entendit claquer ses talons.

— Allez, dit Naweet, congédiant l'agent d'un geste de satrape.

— A vos ordres, Sir.

L'homme fit un demi-tour réglementaire, s'éloigna,

En cette délicate circonstance, le chef constable décida d'opérer lui-même, avec le concours de l'un de ses plus consciencieux collaborateurs, le constable Georges Cliss.

Tous deux se dirigèrent vers le port. Il faisait un froid sec : la brise de mer cinglait les visages et le teint brique de Fowl tournait au violet. Devant une taverne, il hésita, mais le devoir passait avant tout. A regret, il poursuivit son chemin, accompagné de Cliss qui ne desserrait pas les dents.

Ils parvinrent enfin devant l'*Eden Palace*. Le rideau de fer était baissé; le vent éparpillait encore des lambeaux d'affiches. A droite, une porte était entr'ouverte; ils poussèrent le battant, remontèrent un long corridor étroit et se trouvèrent bientôt devant un vantail vitré. Derrière cette porte, tambourinait le crépitement d'une machine à écrire.

Dagger Fowl frappa.

— Entrez ! répondit une voix caverneuse.

Ils pénétrèrent dans une pièce encombrée des objets les plus disparates : contre le mur s'appuyaient des portants de vieux décors, dans un angle s'amoncelaient des agrès jetés en vrac, trapèze, anneaux, corde à nœuds. Sur trois tables croulaient des paperasses. A l'une d'elles, sous la lumière crue d'une ampoule sans abat-jour, un homme était accoudé.

A l'entrée des policemen, il leva la tête; une visière de celluloïd bleuté ombrait ses yeux; un lorgnon tremblotait au bout de son nez.

— M. Daughton ? demanda le chef constable.

— C'est moi, dit l'homme d'une voix sépulcrale, Archibald Daughton, pour vous servir.

Du regard, Fowl et Cliss cherchèrent des sièges, mais ne purent en découvrir parmi le fatras de la pièce. Le syndic comprit, tira d'un débarras deux escabeaux qu'il offrit aux agents en s'excusant de ne pouvoir leur donner autre chose.

Le chef constable exposa immédiatement le but de sa visite. Daughton l'écoutait avec attention.

— En effet, dit-il, j'ai vendu il y a environ un mois le matériel auquel vous faites allusion.

— A qui ?

— Attendez, je vais vous le dire.

L'homme commença des recherches qui semblaient s'avérer de plus en plus laborieuses. Il fouilla plusieurs dossiers, grommelant entre ses dents d'inintelligibles jurons, ouvrit des tiroirs; enfin, au moment où Cliss et son chef désespéraient d'obtenir jamais un résultat, le syndic brandit triomphalement un bout de papier.

— Voici, s'écria-t-il. L'appareil a été vendu avec ses accessoires à un certain Jack Bourne, moyennant le prix de neuf livres

Fowl nota le nom sur son carnet.

— Ce Bourne est-il originaire de Dundee ? demanda-t-il.

— Je n'en sais rien. Il avait, m'a-t-il dit, l'intention d'ouvrir une salle de théâtre à Lanark.

— Lanark, observa Cliss qui ouvrait la bouche pour la première fois, ce n'est pas loin de Forfar.

— En effet, acquiesça Daughton poliment.

— Et, poursuivit le chef, pourriez-vous me donner le signalement de votre acquéreur, aussi exact et aussi complet que possible ?

Le syndic se gratta la tête.

— Ça, c'est plus compliqué. J'ai vu passer ici des tas de gens depuis un mois, artistes, accessoiristes, ouvreuses, mécaniciens, et j'avoue que je ne vois plus très bien la physionomie du nommé Bourne.

Dagger Fowl se fit suppliant.

— Je vous en prie, monsieur Daughton, essayez de vous rappeler; c'est très important, il s'agit d'une enquête dirigée par...

— Hum ! Hum ! fit Cliss qui reprochait toujours à son chef de trop parler.

Celui-ci tourna court.

— Oui, enfin... je... c'est excessivement important.

La main frottant son menton, le syndic se creusait la cervelle.

— Oui, fit-il enfin, attendez, je crois que je me souviens, oui... c'est cela. Ce Bourne était petit, assez rondelet; ses yeux à fleur de tête furetaient partout. Oui, c'est bien cela. Il avait d'étonnantes mains aux doigts courts qui rappelaient les pattes des palmipèdes...

— Palmipèdes, répéta Fowl qui notait chaque détail fébrilement.

— ... et sa voix ressemblait... mais tonnerre ! je me trompe, je confonds avec le baryton auquel la direction devait encore le montant de dix-huit jours de travail.

Archibald Daughton éclata d'un rire sombre qui semblait retentir au fond d'une cave. Les deux agents levèrent sur lui des regards consternés. Le chef constable eut un soupir flûté comme le bruit de l'air s'échappant d'un pneu qui se dégonfle.

— Attendez, rugit le syndic, cette fois, je crois que j'y suis. Oui... et pourtant non, je mêle tout. Que voulez-vous, après un mois, comment se rappeler la bobine des gens que l'on a vus à peine quelques minutes ?

— Cherchez encore, je vous en prie, gémit Fowl.

— Chercher ! Vous êtes bon, vous ! J'ai beau me creuser le crâne, je... Ah ! *by Jove !* cette fois, je le tiens !...

— Quoi ? dirent ensemble Cliss et son chef.

— Votre signalement, parbleu ! Oui, ça y est, je le revois comme s'il était encore devant moi. Bourne est de taille moyenne, il est blond, très blond, entièrement rasé. Les lèvres sont minces, abaissées au coin de la bouche; ses oreilles sont très grandes et

extraordinairement collées au crâne. Oui, oui, je me souviens très bien maintenant. Il paraît avoir de sérieuses connaissances en mécanique et en électricité, parle avec un accent gallois très prononcé.

Fowl n'écrivait pas assez vite, il dut faire répéter le syndic qui s'y prêta de bonne grâce.

— Voilà, conclut ce dernier, je suis heureux d'avoir pu vous rendre service.

Le chef constable hésitait.

— Vous êtes absolument sûr du signalement que vous nous donnez, monsieur Daughton ?

— Absolument.

— Consentiriez-vous à le signer ?

— Sans hésitation.

Fowl soupira de soulagement; avec cette pièce, il serait couvert.

Ayant chaleureusement remercié le syndic, les agents s'apprêtèrent à regagner le bureau de l'attorney, non sans avoir fait escale dans l'une des tavernes qui encombrent le quartier du port.

Pour une fois, Dagger Fowl put se féliciter de cette halte devant une pinte d'ale, car souvent le hasard fait vraiment bien les choses.

Tous deux étaient attablés depuis quelques minutes, quand un pêcheur entra. Il s'accouda sur le comptoir, commanda un grog bien tassé. Le patron le servit et tous deux engagèrent la conversation. Le tenancier de la taverne « La Baleine » offrait l'aspect d'un vieux loup de mer. Le teint était basané, des favoris blancs descendaient le long des joues; une chique boursouflait sa joue droite et quand il se mouvait dans la salle, il avait gardé la démarche des matelots qui, pour étaler le roulis, écartent les jambes.

— C'est pas toi, fit le pêcheur, qui as connu le vieux Cross, sur le *Victorious* ?

— Jerry ? Tu parles si je l'ai connu, le vieux brigand ! Même qu'on était une paire d'amis.

— Paraît qu'il a cassé sa pipe.

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Ça, mon gars, c'est ce qui nous attend tous, en fin de compte. Jerry n'était plus très jeune ; il était mon aîné de quatre ou cinq ans et je file grand large sur mes soixante-treize.

— Je dis pas, fit le pêcheur, mais c'est pas ça qui est curieux. Sais-tu ce qu'ils racontent, les gens de Forfar ?

En entendant le nom de cette ville, Dagger Fowl dressa l'oreille.

— Forfar ? dit le patron, oui, c'est là que le vieux Cross s'était retiré, dans une espèce de château en ruine.

— Tout juste ! Et depuis sa mort il paraît qu'il s'amuse à revenir chez lui, comme ça, de temps en temps, avec un drap de lit sur les épaules, histoire de faire le plaisantin et de flanquer la frousse aux gens qui passent, la nuit, devant les ruines. Y a un forgeron qui l'a vu et un autre type, tu sais, le fils de Jeff. Il a appris la mécanique à Dundee, chez Launer, et puis un beau jour on l'a plus revu.

— Ah ! mais si, dit le patron, moi je l'ai revu y a pas un mois. Il est établi à Forfar et il était venu à Dundee pour acheter je ne sais quel attirail à l'Eden Palace ; même qu'il m'a demandé des tas de renseignements sur le beuglant et à qui il fallait s'adresser pour traiter.

Le chef constable ne tenait plus en place. Il eut tout de même la patience d'attendre que le pêcheur, ayant réglé sa consommation, fût parti.

Alors, il s'approcha du comptoir, se pencha vers le patron.

— Dites donc, l'ami, pouvez-vous me dire comment s'appelle le type de Forfar dont vous avez parlé tout à l'heure avec votre client ?

Interloqué, le vieux le dévisagea.

— Qu'est-ce que ça vous fait ? Si c'est pour lui chercher des ennuis, comptez pas sur moi.

L'autre eut un bon rire.

— Au contraire. Le syndic s'est trompé, il lui a fait payer trop cher le matériel vendu et il recherche le bonhomme pour le rembourser de la différence.

— Si c'est ça, alors, je veux bien. Il s'appelle Georges Mannby, c'est un bon petit gars, un travailleur.

Le constable serra la main de l'homme et, suivi de Cliss, regagna le bureau de l'attorney.

Le secrétaire Naweet s'empressa de télégraphier les renseignements à Hill, mais il le fit en deux télégrammes : l'un était en clair, l'autre en langage chiffré.

L'inspecteur venait de prendre possession des deux dépêches. Il pria le directeur d'appeler un taxi, se fit conduire immédiatement à Mengell Castle.

Dans le hall, Bénédict l'attendait, Bill se pencha vers lui.

— Je viens de recevoir la réponse de Dundee, annonça-t-il à mi-voix, je vous la communiquerai tout à l'heure.

Formose se contenta d'abaisser les paupières en signe d'assentiment.

Dans le salon, l'attorney les attendait. Tous s'assirent ; Ralph apporta du whisky et des flacons de soda.

— Je suis venu vous faire part du résultat de l'examen des bouts de cigarettes que vous m'avez remis hier, dit-il au détective. L'un d'eux offre des empreintes assez nettes pour nous permettre d'identifier la personne qui les a fumés. Pour cela, il faudrait pouvoir comparer ces traces avec d'autres rigoureusement authentiques.

— Bien entendu, approuva Bénédict. Avant long-

temps, je me promets de vous soumettre un document qui permettra cette comparaison.

— Je reste à votre disposition, dit John Moore.

Il serra les mains à la ronde, gagna la porte accompagné de l'inspecteur qui lui parlait à voix basse.

Celui-ci rentra dans le salon.

Le détective l'interrogea du regard et lui fit signe qu'il pouvait parler.

— Voici la réponse que j'ai reçue, déclara Bill, tirant de sa poche un télégramme.

« Appareil Eden Palace vendu depuis un mois à certain Jack Bourne, au prix de neuf livres. — Acquéreur désirait ouvrir salle de théâtre à Lanark. — Signalement approximatif : taille moyenne, chevelure très blonde, soyeuse ; yeux bleus ; entièrement rasé ; lèvres minces abaissées au coin de la bouche ; oreilles très grandes extraordinairement collées au crâne ; paraît avoir de sérieuses connaissances en mécanique et en électricité ; accent gallois très prononcé.

Un moment, le silence régna dans la pièce ; chacun réfléchissait de son côté.

— Vraiment, dit enfin Formose, si Georges Mannby était susceptible de s'intéresser à une pareille affaire au point d'y consacrer une somme qui pour lui était importante, on pourrait croire que ce signalement s'applique exactement à lui.

Lord Mac Steen le regarda curieusement, puis haussa les épaules.

— Que voulez-vous que Mannby vienne fabriquer dans cette histoire ? Il est installé à Forfar depuis peu de temps et je n'ai pas encore entendu dire qu'il aie fait fortune. D'ailleurs, je le crois très économe, incapable de jeter son argent par les fenêtres.

— Quelqu'un aurait pu lui avancer les neuf li-

vres nécessaires à l'achat de l'appareil, suggéra Bénédict avec un sourire assez ironique.

— Qui ?

Le détective ne répondit pas ; il se contenta d'un geste évasif que l'on pouvait interpréter de diverses façons.

L'inspecteur Hill intervint.

— Ce jeune homme ne s'apprête-t-il pas à s'établir et n'est-il pas déjà fiancé ?

— On le dit, répondit Mac Steen bourru.

— Son choix ne s'est-il pas porté précisément sur miss Burnery ? insista le policier.

Nerveux, le gentleman se leva.

— Je ne suis pas très au courant des racontars qui circulent, dit-il, mais quand cela serait, je ne vois pas en quoi Mannby pourrait être soupçonné de l'assassinat de Jerry ?

— Il ne s'agit pas d'assassinat, rectifia Formose, mais de meurtre.

Mac Steen le regarda, un peu éberlué.

— En effet, poursuivit le détective, je suis persuadé qu'il n'y a pas eu préméditation, mais peut-être légitime défense.

— Simple hypothèse, prononça le châtelain, dédaigneux.

— Non, affirma Bénédict, certitude, maintenant.

Le gentleman allait répondre, lorsque Ralph vint annoncer que le lunch était servi.

Ils passèrent dans la salle à manger. Mac Steen paraissait préoccupé ; Pagan sifflotait entre ses dents. L'inspecteur se pencha vers Formose et, très vite, lui souffla :

— Vous ne vous êtes pas trompé, il s'agit bien de Mannby, j'en ai la preuve.

— Parbleu ! se contenta de répondre le détective, mais ne nous emballons pas.

Vers neuf heures, David Hill prit congé, Pagan l'accompagna.

— Bonne nuit, dit-il, tendant la main à son hôte. Il est probable que je rentrerai tard ; verriez-vous un inconvénient à ne pas tirer les verrous de la porte d'entrée ?

— Entendu, répondit le châtelain, Ralph va vous remettre le passe-partout.

Il demeura seul en face de Bénédict qui s'était assis dans un fauteuil et fumait tranquillement sa pipe.

VI

Le lendemain matin, vers huit heures, Formose déambulait de long en large dans le hall. Par deux fois, lord Mac Steen lui avait demandé pourquoi il n'entrait pas dans le salon ou n'allait pas faire un tour dans le parc. Le détective avait répondu qu'il préférait faire un peu d'exercice dans la maison bien chauffée que de se promener sous la neige qui tombait à gros flocons.

Haussant les épaules, le gentleman s'était installé dans le salon, au coin du feu, et avait commencé à lire les journaux du matin.

Vers neuf heures, une motocyclette stoppa devant le perron de Mengell Castle, un pas rapide gravit les degrés, la sonnerie de l'entrée retentit. Bénédict arrêta net sa promenade.

— Ne vous dérangez pas, dit-il à Ralph qui se préparait à ouvrir la porte, ce doit être pour moi.

Vite, il enfila des gants, coiffa son feutre comme s'il s'apprêtait à sortir et enfin tira le vantail.

Il trouva devant lui Georges Mannby couvert de neige.

— Bonjour, monsieur, dit le jeune homme. Sachant que je devais passer par Mengell Castle pour

me rendre à mon travail, Tom Linton m'a prié de vous remettre ce pli.

Il tendit une lettre que Formose garda entre les doigts.

— Entrez donc, dit celui-ci, et descendez à l'office ; Ralph vous préparera un grog bien chaud. Vous ne l'avez pas volé.

Mannby remercia et suivit le valet de chambre.

Dès qu'il fut seul, le détective ouvrit la lettre à l'aide d'un coupe-papier, mais ne jeta qu'un regard distrait sur son contenu qu'il froissa et mit dans sa poche. Il plia soigneusement l'enveloppe dans un morceau de papier de soie, la serra dans son portefeuille.

— Puis-je prendre la Dodge, durant une heure ? demanda-t-il à Mac Steen, j'ai une course à faire à Forfar.

— Tant que vous voudrez, répondit le châtelain. Avec ce sale temps je n'ai pas l'intention de sortir.

Bénédict endossa son manteau, courut au garage. Il sauta dans la voiture, démarra vers la ville qu'il traversa sans s'arrêter. Il stoppa bientôt devant le cottage de l'attorney.

Celui-ci le reçut immédiatement.

— Les empreintes laissées sur le papier à cigarette sont heureusement assez nettes, commença-t-il, et si vous m'apportez un nouvel échantillon, je crois que nous pourrons, après avoir comparé, tirer une conclusion définitive.

— Voici, fit Bénédict, tirant son portefeuille.

Il prit soigneusement l'enveloppe que lui avait apportée Georges Mannby et la tendit à Moore.

— Veuillez me suivre, dit celui-ci.

Tous deux se dirigèrent vers un laboratoire où le magistrat se livrait à de minutieuses études, concernant les méthodes de mensuration et de graphologie criminelles.

Il se ganta de caoutchouc, débarrassa l'enveloppe

du papier de soie qui l'entourait, vaporisa dessus un liquide destiné à fixer les empreintes qui s'y trouvaient, mais que l'on ne pouvait discerner à l'œil nu.

Dès que l'enveloppe fut sèche, il la plongea dans un bain de révélateur spécial : tout de suite, les empreintes aparurent, très nettes.

— Parfait, dit l'attorney, la comparaison sera des plus faciles.

A côté de l'enveloppe, il plaça le bout de papier à cigarette qu'il avait déroulé. Armé d'une loupe, il examina longuement les deux pièces. Enfin, il se redressa ; un sourire éclairait son visage. John Moore passa la lentille au détective.

— Regardez vous-même, cher monsieur, ces empreintes sont absolument identiques.

Formose se pencha et à son tour considéra attentivement les pièces.

— Pas de doute, dit-il, c'est bien la même personne qui a touché cette enveloppe et fumé ce mégot, donc...

L'attorney eut un geste réticent.

— Ne nous emballons pas, voulez-vous ? Malgré cette quasi certitude, je veux faire subir à ces deux papiers une sorte de contre-épreuve qui me demandera de longues minutes. J'ai pour habitude de ne négliger aucun moyen de connaître la vérité.

Bénédict approuva sans réserve la prudence du magistrat.

— Cependant, dit-il, je ne puis attendre davantage. Voudriez-vous être assez aimable pour me téléphoner en langage voilé le résultat de cette contre-épreuve ?

— Comptez sur moi, mais ce ne sera pas avant une heure ou deux.

— Ce sera très bien ainsi.

Le détective se dirigea vers la porte d'entrée, es

corté de l'attorney. Au moment où il allait franchir le seuil, Moore le retint.

— Vous ne m'avez pas dit le nom de la personne à qui appartiennent ces empreintes.

Formose sourit.

— Cher monsieur, si vous y tenez absolument, je vous nommerai l'individu un peu plus tard, mais je vous avertis que cela n'a pas une très grande importance.

Le magistrat parut médusé.

— Comment, murmura-t-il, mais je croyais, oui... enfin, je supposais que l'homme aux empreintes ne pouvait être que l'assassin de Jerry Cross.

— Non, celui-ci est à peine un comparse. D'ailleurs, il n'y a point d'assassin, mais seulement un meurtrier.

John Moore semblait de plus en plus étonné.

— Enfin, êtes-vous bien sûr de ne point faire fausse route ? On tombe facilement dans l'erreur judiciaire et nous pouvons tous nous tromper, tous.

Le détective commençait à s'amuser sérieusement.

— J'entends bien, cher monsieur, et croyez que je m'entoure moi-même de toutes les précautions, que j'accumule toutes sortes de preuves avant de me prononcer. Mais, dans cette affaire, je suis sûr, entendez-vous, sûr de ce que j'avance.

— Je n'en doute pas, balbutia l'attorney mal convaincu.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Ce soir, vous saurez, promit Bénédict.

Moore eut une espèce de sourire.

— Je vous avoue très franchement qu'il me tarde, dit-il.

Mais Formose avait dégringolé les marches du perron et sautait déjà dans la Dodge.

Il regagna Forfar, arrêta la voiture devant l'hôtel des « Trois Outardes ».

L'inspecteur Hill était habillé, bien qu'il fût à peine couché depuis cinq heures du matin ; il reçut son collègue dans sa chambre.

— Eh bien ? demanda Bénédict dès l'entrée, quelles nouvelles de la nuit ?

— Excellentes, à part un rhume carabiné que m'a valu l'agréable température qui régnait dehors : 18° au-dessous, vous vous rendez compte !

Il rit, alluma une cigarette et s'assit en face de Formose.

— Pagan ne vous a pas parlé de nos recherches ? demanda le policier.

— Il n'était pas levé lorsque je suis parti. Je l'excuse d'ailleurs et j'admire votre cran.

— Peuh ! fit l'inspecteur, j'en ai vu bien d'autres !

Il aspira une bouffée de fumée qu'il souffla du coin des lèvres.

— Bref, nos investigations ont été couronnées de succès, dit-il enfin. Non loin du trou que nous avons découvert hier, nous nous sommes trouvés soudain devant une grotte assez profonde dont l'entrée était à peine visible, dissimulée par des fourrés très épais. C'est précisément ce fait qui attira notre attention. J'observai que les ronces avaient été coupées récemment et remises en place. Ayant pénétré dans l'excavation, nous découvrîmes à une trentaine de pas de l'entrée un projecteur sur lequel on avait entassé un monceau de mousse et de feuilles mortes. Plus loin, se trouvait le reste de la glace brisée en plusieurs morceaux. Enfin, un tas de cendre nous prouva que l'on avait probablement brûlé ce qui restait de la literie ensanglantée.

« Bien entendu, il nous fut impossible d'emporter tous ces objets, mais ils sont en sécurité dans la grotte devant laquelle un constable monte la garde.

— Bravo ! dit Formose en se frottant les mains.

nous avons maintenant plus de preuves qu'il ne nous en faut.

— Attendez, coupa l'inspecteur, je n'ai pas fini. Ce matin, en regagnant Forfar, nous avons rencontré Patt Clingworth qui partait faire sa tournée de lait. J'eus l'idée de lui poser une petite question qui m'embarrassait depuis que vous m'aviez raconté votre visite à Madge Burnery.

Docilement, il arrêta sa camionnette, nous accueillit de bonne grâce.

— Dites-moi, lui demandai-je, pourquoi Madge ne voulait-elle pas vous suivre, lorsque vous l'avez priée de venir vous aider à ensevelir le corps de Jerry Cross ?

— Elle en avait contre le vieux qui l'avait maltraitée quelques jours plus tôt.

— Pourquoi l'avait-il ainsi maltraitée ?

Patt eut un haussement d'épaules indécis.

— Je n'ai pas très bien compris ce qu'elle m'a raconté : Jerry aurait vu dans le sac de la jeune fille un billet de dix livres qu'elle rapportait chez elle ; il l'aurait accusée de le lui avoir volé. Comme Madge, qui est l'honnêteté même, défendait son bien, le vieux lui sauta dessus, tenta de l'étrangler. Elle réussit à se dégager, mais Cross garda le sac et les sous. C'est un coup dur, ça, monsieur, car dix livres pour une femme comme Madge, c'est une grosse somme !

— Après la mort de Jerry, n'a-t-elle pas cherché à retrouver cet argent ?

Il parut hésiter.

— Sais pas, répondit-il. Ce brigand de Cross avait dû le cacher soigneusement.

Nous le laissâmes enfin s'éloigner, persuadés qu'il nous avait dit la vérité.

— Parfaitement, affirma le détective.

Il sortit son portefeuille, en tira un billet de banque froissé.

— Tenez, dit-il, voici la banknote que le vieux Cross a subtilisé à la jeune fille.

Hill regarda son collègue sans chercher à dissimuler sa surprise admirative.

— Comment savez-vous que c'est la même ? demanda-t-il.

— Pour une raison bien simple : dans le tiroir où je l'ai trouvé, il n'y avait pas d'autre billet que celui-ci

Formose se leva, serra la main de l'inspecteur.

— A ce soir, dit-il. Lorsque nous nous reverrons, l'affaire sera terminée.

— Je vous souhaite d'atteindre le but sans douleur, railla le policier.

Bénédict haussa les sourcils.

— Il n'y a pas de raison pour qu'il en soit autrement.

Après un dernier signe amical, il descendit l'escalier, sauta dans l'auto et sans désemparer regagna Mengell Castle.

Lord Mac Steen n'avait pas quitté le salon ; il était plongé dans la lecture du *Manchester Guardian*.

— Ah ! vous voici, fit-il en levant les yeux, quoi de neuf ?

— Rien encore, répondit le détective, dans quelques instants, je pourrai sans doute vous donner des précisions.

Pagan entra, sera la main de Formose et celle du gentleman.

Tous trois, fumant leur pipe, se rapprochèrent du feu. Chacun prit un journal ou une revue et parut s'abîmer dans sa lecture. Une sorte de gêne pesait sur les habitants de Mengell Castle ; ils semblaient attendre un événement prévu, mais dont la nature paraissait encore inconnue.

Le châtelain s'agitait dans son fauteuil ; il tripota

les pincettes, tisonna les bûches sans nécessité apparente, reprit son journal, ralluma sa pipe.

Enfin, la sonnerie du téléphone retentit dans le hall. Mac Steen se leva, mais Bénédict l'arrêta d'un geste.

— Je crois que cette communication me concerne, dit-il.

Il marcha vers l'appareil, décrocha l'écouteur.

— Allo ! sir John Moore ? — Parfaitement. — Bon. — Vous dites, exactement les mêmes ? — C'était prévu. — Le nom de la personne en question ? Je vous le communiquerai cet après-midi. — Oui. — C'est entendu. — Recevez mes remerciements.

Il raccrocha et, pensif, regagna lentement le salon.

Dès qu'il poussa la porte, Mac Steen leva sur lui un regard interrogateur.

Sans mot dire, le détective s'assit, considérant un long moment les flammes qui dansaient dans l'âtre. Il eut un soupir contraint, releva la tête et vit les yeux du gentleman toujours fixés sur les siens.

— Mon cher ami, articula doucement Formose, c'est vous, n'est-ce pas, qui avez tué Jerry Cross ?

Le châtelain sursauta, ouvrit la bouche ; sa pipe tomba sur le carrelage du foyer avec un bruit sec.

— Voyons !... grommelait-il, voyons !... je...

Il se leva, fit quelques pas dans la pièce. Bénédict ne le quittait pas du regard.

Enfin, Mac Steen retomba dans son fauteuil, se pencha, les mains croisées entre ses genoux.

— Oui, murmura-t-il enfin.

Le détective et Joseph échangèrent un long regard.

— Mon cher ami, poursuivit Formose, remarquez bien que je n'hésite pas à vous donner ce nom, car je sais maintenant comment les choses se sont pas-

sées. Je vais rappeler les événements ; si je me trompe, vous voudrez bien rectifier.

Il se recueillit quelques instants, puis plantant son regard dans celui du gentleman :

— Voici, dit-il, Mannby et Madge doivent se marier sous peu de temps. Quelques jours avant la mort de Jerry, Georges remit à sa fiancée un billet de dix livres, car elle devait se charger d'acquérir le linge et les meubles nécessaires à leur futur ménage. C'est ce billet que vit le vieux Cross et qu'il arracha à la jeune fille. Cet argent était le fruit des économies du jeune homme, le vol devenait pour les jeunes fiancés une véritable catastrophe.

« Mannby résolut de rattraper ces fonds coûte que coûte et vint vous faire part de son projet. Il vous demanda de l'accompagner auprès de Jerry ; vous avez accepté avec raison.

« A Black House, le vieux ne voulut rien savoir, rien reconnaître, la discussion s'envenima très vite. Cross en vint à intimider le jeune homme en sortant son revolver et poussa la violence jusqu'à tirer. Se croyant en danger, Mannby riposta : sa balle manqua le but, érafla le mur, mais comme Jerry s'apprêtait à faire feu de nouveau, à votre tour vous avez tiré... et vous ne l'avez pas manqué.

Pâle, impassible, lord Mac Steen se contenta d'incliner la tête.

— A la vue du cadavre, continua Formose, vous avez tous deux perdu la tête. Pas une minute vous n'avez songé que vous étiez dans un cas de légitime défense et que, par conséquent, vous n'aviez rien à redouter de la justice ; vous avez eu peur du « qu'en dira-t-on ». Bref, vous avez maquillé le cadavre, changé la literie ; le lendemain Patt Clingworth découvrit le mort qui paraissait avoir succombé tranquillement dans son lit. Le laitier vous en fit part aussitôt et se rendit chez le docteur Oward qui, sur la foi de votre témoignage invoqué

par Patt, n'hésita pas à signer le permis d'inhumer.

Le détective s'interrompit, hocha la tête à plusieurs reprises.

— Après cela, l'affaire était finie; personne ne se serait occupé de Jerry Cross. Pourquoi, diable ! avez-vous eu l'idée saugrenue de jouer les fantômes à Black House ?

— C'est une idée de Mannby, confessa Mac Steen. J'y étais opposé, mais il me fit remarquer qu'en agissant ainsi, nous éloignerions des ruines les indiscrets. J'avançai les fonds et il courut à Dundee acheter le matériel nécessaire. Tout marchait à souhait ; après quelques apparitions, personne n'aurait osé se risquer à entrer dans la tanière du vieux Cross, lorsque vous êtes arrivé et... vous avez tout gâté, ajouta piteusement le gentleman.

Bénédict sourit.

— Oui, reconnut-il. Vous vous êtes cru suffisamment fort pour me faire prendre votre spectre pour un authentique revenant. Malheureusement, j'aime bien approfondir le « pourquoi » et le « comment » des choses.

Le châtelain soupira.

— Ce qui m'a mis sur la voie, poursuivit le détective, ce sont les fusils que vous aviez prêtés à Jerry ; j'avais retrouvé leur marque et leurs numéros qu'il avait inscrits sur une feuille de papier.

— L'imbécile ! grogna Mac Steen.

Joseph et Formose ne purent réprimer un sourire.

— Que voulez-vous, dit ce dernier, cela devait arriver et il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Votre honorabilité n'est pas en cause, au contraire, puisque vous avez sauvé Mannby par votre geste.

Le châtelain hochait la tête, mal convaincu.

— Tout ça c'est bien embêtant ! dit-il. En somme, qu'est-ce que vous allez faire de moi ?

— Rien du tout, cher ami. Je vous conseille sim-

plement de prier l'attorney de passer à Mengell Castle, de lui faire votre confession que j'appuierai des meilleures preuves. Il vous laissera certainement en liberté et votre affaire ne sera guère ébruitée.

Mac Steen se leva comme un condamné à mort, puis se ravisant :

— Téléphonez vous-même, dit-il, non, vraiment, ça m'embête trop !

Bénédict demanda la communication. Bientôt la sonnerie retentit.

— Allo ! monsieur l'attorney ? — Lord Mac Steen me charge de vous inviter à venir le voir au plus tôt. — Pourquoi ?

Le détective eut un sourire quelque peu ironique.

— Il voudrait vous présenter lui-même le meurtrier de Jerry Cross.

Et Bénédict raccrocha.

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

A BOUT PORTANT !

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 16-1-40

SENSATIONNEL

Tous les **MERCREDIS,** demandez
à votre marchand de journaux habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

du DRAME,
du MYSTERE,
de l'ANGOISSE,
de l'INTÉRÊT

pouvant être mis entre toutes les mains

LE ROMAN COMPLET :
sous couverture en **4** couleurs **0.50**

J. FERENCZI & FILS, EDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Made in France

L'Imprimerie Moderne. 177, route de Châtillon, Montrouge.